

Hiro'a

JOURNAL
D'INFORMATIONS
CULTURELLES

_ DOSSIER :

Le jazz a son festival !

- _ LA CULTURE BOUGE:** DÉCOUVRIR LA CULTURE POLYNÉSIENNE DÈS SON ARRIVÉE AU FENUA
DES ARCHÉOLOGUES FONT PARLER LE MARAE TAINU'U
- _ TRÉSOR DE POLYNÉSIE:** L'ART DE LA COIFFE
- _ POUR VOUS SERVIR:** PUNAAUIA CÉLÈBRE LES 50 ANS DE L'ÉCOLE MANOTAHI
- _ L'ŒUVRE DU MOIS:** UN TIKI POUR LE MUSÉE TAHITI NUI AU CHILI

AVRIL 2018

NUMÉRO 127

MENSUEL GRATUIT



PROMOTION

Ua Reva Tatou

16 avril
au 24 juin

Hors départs le 18 mai, hors retours le 21 mai.

**SÉJOURS
à prix
CASSÉS***

Photo: ITM-MCKENNA.COM

Renseignements sur www.sejoursdanslesiles.pf
ou **40 86 43 43**, auprès de l'agence **Air Tahiti Papeete**
ou de votre **agence habituelle**

TAHITI
TOURISME



SÉJOURS DANS LES ÎLES
AIR TAHITI

*Offre valable sous certaines conditions et à certaines dates, au départ de Tahiti vers les îles de Polynésie française, dans la limite des disponibilités hébergement et/ou des vols lesquels sont réservés dans une classe de réservation spécifique. Liste des îles, hébergements, offres et conditions détaillées, disponible sur notre site internet.

La photo du mois

« En février dernier, 6 302 Polynésiens se sont réunis pour tenter de battre le dernier record du monde de 'ukelele. Malgré un magnifique rassemblement, ils n'ont pas réussi à détrôner les Hongkongais, qui restent donc invaincus... pour le moment ! »



© Christian Durocher

présentation des institutions

4

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE – PU NO TE TAERE E NO TE FAUFAA TUMU (SCP)

Le Service* de la Culture et du Patrimoine naît en novembre 2000 de la fusion entre le Service de la Culture et les départements Archéologie et Traditions Orales du Centre Polynésien des Sciences Humaines. Sa mission est de protéger, conserver, valoriser et diffuser le patrimoine culturel, légendaire, historique et archéologique de la Polynésie française, qu'il soit immatériel ou matériel. Il gère l'administration et l'entretien des places publiques.
Tel : (689) 40 50 71 77 - Fax : (689) 40 42 01 28 - Mail : faufaa.tumu@culture.gov.pf - www.culture-patrimoine.pf

SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL – PU OHIPA RIMA'I (ART)

Le Service* de l'Artisanat Traditionnel de la Polynésie française, créé en 1984, a pour mission d'établir la réglementation en matière d'artisanat, de conseiller et d'assister les artisans, d'encadrer et de promouvoir des manifestations à vocation artisanale. Il est chargé de la programmation du développement de l'artisanat, de la prospection des besoins et des marchés, ainsi que de la coordination des moyens de fonctionnement de tout organisme à caractère artisanal ou de formation à l'artisanat.
Tel : (689) 40 54 54 00 - Fax : (689) 40 53 23 21 - Mail : secretariat@artisanat.gov.pf - www.artisanat.pf



MAISON DE LA CULTURE – TE FARE TAUHITI NUI (TFTN)

La Maison des Jeunes a été créée en 1971, et devient en avril 1998 l'EPA* actuel. Longtemps en charge du Heiva à Tahiti, ses missions sont doubles : l'animation et la diffusion de la culture en Polynésie en favorisant la création artistique et l'organisation et la promotion de manifestations populaires. L'établissement comprend 2 bibliothèques, une discothèque, des salles d'exposition, de cours, de projections, ainsi que 2 théâtres et de nombreux espaces de spectacle et d'exposition en plein air.
Tel : (689) 40 544 544 - Fax : (689) 40 42 85 69 - Mail : tauhiti@mail.pf - www.maisondelaculture.pf

MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES – TE FARE MANAHA (MTI)

Le Musée voit le jour en 1974 et devient un EPA* en novembre 2000. Ses missions sont de recueillir, conserver, restaurer des collections liées à l'Océanie, plus particulièrement à la Polynésie, et de les présenter au public. Chargé de la valorisation, de l'étude et de la diffusion de ce patrimoine, le Musée a acquis un rôle d'expertise dans la préservation des biens culturels matériels et mobiliers.
Tel : (689) 40 54 84 35 - Fax : (689) 40 58 43 00 - Mail : info@museetahiti.pf - www.museetahiti.pf



CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE – TE FARE UPA RAU (CAPF)

Créé en 1978, le Conservatoire est un EPA* reconnu depuis février 1980 en qualité d'École Nationale de Musique. Les diplômés qu'il délivre ont donc une reconnaissance nationale. Ses missions sont l'enseignement théorique et pratique de la musique, de la danse, du chant et des arts plastiques, la promotion et la conservation de la culture artistique. Il a également pour vocation de conserver le patrimoine musical polynésien.
Tel : (689) 40 50 14 14 - Fax : (689) 40 43 71 29 - Mail : conservatoire@conservatoire.pf - www.conservatoire.pf

CENTRE DES MÉTIERS D'ART – PU HAAPIRAA TOROA RIMA I (CMA)

Le Centre des Métiers d'Art est un établissement public administratif, créé en février 1980. Il a pour vocation de préserver les spécificités artistiques inhérentes à la tradition et au patrimoine polynésien, mais aussi d'œuvrer à leur continuité à travers les pratiques contemporaines. Les élèves peuvent suivre un cursus en trois années, lors duquel ils sont formés à différentes pratiques artistiques (sculpture, gravure, etc.), mais également à des cours théoriques (langue et civilisation polynésienne). Le CMA délivre un titre qui lui est propre, le Certificat de Formation aux Métiers d'Art de Polynésie.
Tel : (689) 40 43 70 51 - Fax (689) 40 43 03 06 - Mail : secretariat.cma@mail.pf - www.cma.pf



SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE AUDIOVISUEL - TE PIHA FAUFAA TUPUNA

Le Service du Patrimoine Archivistique Audiovisuel a été créé en 1962 sous les traits du Patrimoine Archivistique Audiovisuel. Sa mission première de conservation et de mise à disposition des archives administratives a rapidement été étendue au patrimoine archivistique dans son ensemble. En 2011, la fusion du Service Territorial des Archives, du service de la communication et de la documentation et de l'institut de la communication audiovisuelle a doté le service d'une compétence générale d'organisation, d'intervention et de proposition en matière d'archivage et de patrimoine audiovisuel.
Tel : (689) 40 41 96 01 - Fax : (689) 40 41 96 04 - Mail : service.archives@archives.gov.pf - www.archives.pf

PETIT LEXIQUE

* SERVICE PUBLIC : un service public est une activité ou une mission d'intérêt général. Ses activités sont soumises à un régime juridique spécifique et il est directement relié à son ministère de tutelle.

* EPA : un Etablissement Public Administratif est une personne morale de droit public disposant d'une certaine autonomie administrative et financière afin de remplir une mission classique d'intérêt général autre qu'industrielle et commerciale. Elle est sous le contrôle de l'État ou d'une collectivité territoriale.

SOMMAIRE

- 6-7 **DIX QUESTIONS À**
Frédéric Rossoni, responsable du département de jazz du Conservatoire Artistique de Polynésie française
- 8-12 **LA CULTURE BOUGE**
*Découvrir la culture polynésienne dès son arrivée au fenua
Des archéologues font parler le marae Tainu'u
Des vidéos pour en savoir plus sur les objets du musée*
- 13 **E REO TŌ 'U**
Nau fa'a'ohipara'a ma'ohi o te fara
- 14-15 **TRÉSOR DE POLYNÉSIE**
L'art de la coiffe
- 16-21 **DOSSIER**
Le jazz a son festival !
- 22-23 **LES RENDEZ-VOUS TAPUTAPUĀTEA**
À la découverte de la pierre-baleine/cachalot de Taputapuātea
- 24-25 **L'ŒUVRE DU MOIS**
Un tiki pour le musée Tahiti Nui au Chili
- 26-28 **LE SAVIEZ-VOUS**
*Des élèves de Rikitea accueillis au CMA
Il y a 250 ans Bougainville arrivait à Tahiti
A la découverte du phare de la Pointe Vénus*
- 30-31 **POUR VOUS SERVIR**
Punaauia célèbre les 50 ans de l'école Manotahi
- 32-33 **PROGRAMME**
- 34-36 **ACTUS**
- 37-38 **RETOUR SUR**
La culture en musique !

_HIRO'A
Journal d'informations culturelles mensuel gratuit tiré à 5 000 exemplaires
_Partenaires de production et directeurs de publication :
Musée de Tahiti et des Îles, Service de la Culture et du Patrimoine, Conservatoire Artistique de Polynésie française, Maison de la Culture - Te Fare Tauhiti Nui, Centre des Métiers d'Art, Service de l'Artisanat Traditionnel, Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel.
_Édition : POLYPRESS
BP 60038 - 98702 Faa'a - Polynésie française
Tél: (689) 40 80 00 35 - FAX : (689) 40 80 00 39
email : production@mail.pf
_Réalisation : Pilepoildesign@mail.pf
_Direction éditoriale : Vaiana Giraud - 40 50 31 15
_Rédactrice en chef : Suliane Favennec
sulianefavennec@gmail.com
_Impression : POLYPRESS
_Dépôt légal : Avril 2018
_Couverture : © CMA

AVIS DES LECTEURS

Votre avis nous intéresse !
Des questions, des suggestions ? Écrivez à :
communication@maisondelaculture.pf

HIRO'A SUR LE NET

À télécharger sur :
www.conservatoire.pf
www.maisondelaculture.pf
www.culture-patrimoine.pf
www.museetahiti.pf
www.cma.pf
www.artisanat.pf
www.archives.pf

Et à découvrir sur www.hiroa.pf !

5

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL



SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE ET AUDIOVISUEL



CENTRE DES MÉTIERS D'ART



MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES



MAISON DE LA CULTURE - TE FARE MANAHA



SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE



CENTRE DES MÉTIERS D'ART

« AVIS HARRELL est une show-woman, elle a une énergie terrible »

TEXTE ELODIE LARGENTON



© CAPF

Le premier festival international de jazz de Tahiti sera l'occasion pour le grand public de (re) découvrir le Big band, cet orchestre de jazz qui « déménage », comme le dit son maestro, Frédéric Rossoni. Pianiste, professeur de basse électrique et d'orgue, compositeur et arrangeur, il fait partie des chefs d'orchestre de cet événement.

Comment est venue l'idée d'organiser un festival international de jazz ?

Je propose souvent des projets et comme je m'occupe du Big band, j'ai soumis l'idée de faire quelque chose avec cet orchestre de jazz. Je connais bien une des anciennes choristes de Ray Charles, Avis Harrell, et je me suis dit que ce serait bien de la faire venir pour que ce soit plus événementiel. Quand j'en ai parlé à Fabien Dinard, le directeur du conservatoire, il m'a demandé de faire venir une autre pointure pour qu'on organise un festival. C'est parti comme ça !

D'où connaissez-vous Avis Harrell, l'une des invitées vedettes du festival ?

Elle avait été engagée avec son pianiste, il y a une vingtaine d'années, par l'ancien patron du Rétro pour faire une animation. Avec le Big band, on est venu jouer là-bas et elle a commencé à chanter avec nous. Ça a bien marché, on l'a prise pour enregistrer des morceaux du Big band et on est toujours resté en contact. Elle est dans la mouvance Stevie Wonder, de la variété teintée de jazz. C'est une show-woman, elle a une énergie terrible. Là, elle vient de passer deux-trois mois en Suisse. Elle se débrouille toute seule, elle est à fond dans ce qu'elle fait. Elle enregistre, elle fait ses compositions et même parfois ses arrangements toute seule avec son studio. Avis,

pour moi, c'est surtout ça : son énergie et sa passion.

Ce festival, c'est le début de quelque chose ou l'aboutissement de ce que vous avez mis en place au conservatoire il y a trois ans ?

Ni l'un ni l'autre. Là, on met le projecteur sur notre formation. Après, c'est vrai que ça fait trois-quatre ans que le Big band existe, on a commencé à la Casa Mahina et là on finit au Grand Théâtre, c'est le signe d'un bon développement.

Qu'est-ce qui a permis cette progression ?

Lors de la master class qui aura lieu le mercredi 18 avril, je vais présenter notre cursus de jazz, créé il y a trois ans au sein du conservatoire. Cela a permis à des musiciens comme le pianiste Bruno Demougeot de passer leur diplôme. Je vais aussi en profiter pour présenter mes deux groupes, deux petites formations autour d'un guitariste pour l'une et d'un guitariste et un saxophoniste pour l'autre. Elles vont présenter un morceau chacun, ce sera un avant-goût de leur examen de fin d'année. Cela permet de faire un lien entre la pédagogie et le spectacle et de les intégrer au concert. Tout le monde est concerné, investi dans le projet, de manière pédagogique et pour le plaisir.

C'est donc un festival ouvert à tous et pas seulement aux professionnels ?

Il faut que cet événement profite aux élèves, parce que le Big band, c'est un atelier au départ, ce n'est pas juste un orchestre pour faire des concerts. Et c'est gratifiant d'avoir des gens de l'extérieur comme Otmaro Ruiz, qui est une pointure en matière de clavier, qui va venir les écouter et jouer un peu avec chacun. Les groupes qu'on a invités à se produire sur le *paepae* sont très motivés et impressionnés à la fois, parce qu'ils le connaissent, ils l'ont vu jouer. J'ai proposé qu'il vienne jouer un morceau avec chaque groupe donc ça leur met la pression, mais ça les motive aussi. J'espère également que des musiciens locaux viendront à sa master class, c'est vraiment quelqu'un de très doué.

Quelle est la place du jazz à Tahiti ?

Aussi bien au niveau du public que des musiciens, c'est limité. Ceci dit, quand on a commencé à la Casa Mahina, le gérant n'avait jamais eu autant de monde. L'année d'après, on s'est produit au cinéma Le Majestic. La salle fait 400 places, je me suis dit que ce serait à moitié vide et finalement c'était plein. L'année dernière, c'est pareil, on a fait deux salles pleines au Petit Théâtre. Il y a donc un public pour ce type de grande formation.



© EL

Frédéric Rossoni, responsable du département de jazz du Conservatoire Artistique de Polynésie française et chef de l'orchestre du Big band.

Que diriez-vous pour faire venir des gens qui n'y connaissent rien ?

Il y a des gens qui détestent le classique, d'autres qui détestent le jazz, on ne peut rien y faire, mais je ne pense pas qu'il y ait besoin de comprendre pour apprécier. C'est plus une histoire de goût. C'est sûr qu'on ne touche pas le public qui écoute de la variété à la radio, on voit rarement des ados aux concerts, mais je pense que c'est aussi une question d'accès. Entre

écouter un disque ou écouter un concert à la télévision et voir un concert sur scène, il y a une grande différence. Ce festival pourrait permettre de leur faire découvrir le jazz ainsi que certains instruments. Il y a des gens qui n'ont jamais vu de trombones, par exemple.

Comment êtes-vous venu au jazz ?

Je suis venu à la musique très tard, mais en réalité, j'ai été bercé par ça, mon père écoutait du jazz tout le temps. Ce n'est qu'à l'adolescence que j'ai commencé à jouer de la guitare, puis du piano et au conservatoire où j'étais, un Big band s'est formé et ça a commencé comme ça. Je n'écouais pas forcément du jazz, c'était plutôt des morceaux teintés de jazz comme ceux d'Al Jarreau. Ensuite, j'ai été musicien au Moulin rouge, à Paris, où j'avais un chef d'orchestre qui était saxophoniste de jazz. Et quand je suis arrivé ici, j'ai eu de la chance, la seule et unique boîte de jazz qui ait existé sur le territoire, le New Orleans, a ouvert à ce moment-là. Pendant cinq ans, j'ai pu jouer avec des musiciens américains qu'ils faisaient venir, j'ai beaucoup appris.

Est-ce à ce moment-là que vous avez intégré le Big band ?

Oui, c'est mon frère qui l'avait remonté, il s'appelait le Tropical band, on a joué dans tous les hôtels de la région et on a fait un CD, des cassettes... Il y a une centaine de musiciens qui sont passés dans cet orchestre. À l'époque, il y avait le Rimap et ce sont les militaires qui fournissaient les cuivres. Quand ils sont partis, c'est devenu très lourd à gérer, donc mon frère a fini par lâcher. On l'a remonté une première fois, c'est retombé à l'eau, et là, ça fait quelques années qu'il est de nouveau en place. Ce type d'orchestre est compliqué à gérer, il faut beaucoup de musiciens, des élèves de très grand niveau.

Y a-t-il un concert qui vous a particulièrement marqué avec le Big band ?

Quand je suis arrivé ici en 1990, il y a eu la soirée de l'équivalent local des Victoires de la musique, orchestrées par la Maison de la Culture. Ils ont fait appel au Big band pour faire les jingles et là-dessus, on nous a demandé d'accompagner John Gabilou sur *Just a Gigolo*. J'ai donc fait un arrangement et ça a fait un tabac, Gabilou a emmené le public avec le Tropical band qui poussait derrière, ça a donné quelque chose de terrible. On lui a d'ailleurs demandé de venir l'enregistrer ensuite en studio. C'est vraiment un bon souvenir. ♦

PRATIQUE

- Le festival aura lieu du lundi 16 au vendredi 20 avril inclus au Conservatoire Artistique de Polynésie française et à la Maison de la Culture.
- + d'infos : 40 50 14 18, communication@conservatoire.pf, www.conservatoire.pf ou sur www.maisondelaculture.pf, au 40 544 544

Découvrir la culture polynésienne dès son arrivée au *fenua*

RENCONTRE AVEC MIRIAMA BONO, DIRECTRICE DU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES.
TEXTE SF. PHOTOS MTI.

Depuis le 21 mars, l'Aéroport de Tahiti propose dans la zone d'arrivée des voyageurs une vitrine dans laquelle sont exposées des œuvres du Musée de Tahiti et des îles. Une belle manière de faire découvrir un paysage de la culture polynésienne aux touristes dès leur arrivée.

Des objets du patrimoine polynésien, des costumes de danse, des créations artisanales, des œuvres contemporaines... Désormais, lorsqu'un voyageur foule la première fois le sol polynésien, il a un avant-goût de la culture de notre *fenua*. Depuis le 21 mars, la vitrine de 25 m qui longe la zone douanière de l'aéroport de Tahiti expose des trésors de la Polynésie française. Une belle introduction de notre richesse qui attend le nouveau venu. Ce projet était dans les cartons depuis quelques années avant qu'il ne voie le jour. Le Musée de Tahiti et des îles a finalement signé une convention avec l'Aéroport de Tahiti (ADT), qui met à disposition de l'établissement un espace pour valoriser notre culture. « Notre objectif est d'alimenter cette vitrine afin de faire la promotion du musée et de permettre aux visiteurs d'avoir une vision rapide de la culture polynésienne à son arrivée », confie Miriama Bono, directrice du Musée de Tahiti et des îles. Grâce à cette opportunité, l'établissement peut ainsi exploiter un espace supplémentaire pour dévoiler ses trésors. « L'idée est de montrer l'évolution du patrimoine avec une vision dynamique et contemporaine ».

Evolution de la culture

Ainsi, la vitrine se découpe en plusieurs sections qui présentent de manière globale la culture polynésienne. La première section est celle du patrimoine du musée. Les pièces du musée ont fait l'objet de reproductions : des *tiki*, des colliers créés par Hiro Ou Wen, des hameçons uniques... « On veut montrer nos contenus, nos objets. Mais pour des raisons de sécurité et de conservation on a dû faire réaliser



des reproductions », souligne la directrice du musée. La deuxième section est, elle, consacrée à l'artisanat. Ainsi, le visiteur, à peine arrivé, peut découvrir le savoir-faire de nos artisans : chapeaux et sacs en tressage, *tifaifai* traditionnel... Toute une variété de créations locales. « Le principe est de mettre en avant l'artisanat de tous les jours afin que le visiteur ait une idée de ce qu'on peut utiliser au quotidien en Polynésie française ». Avec cette section artisanat, le voyageur découvrira aussi les magnifiques costumes de la troupe de Tumata Robinson, Tahiti Ora. « C'est un prolongement de la section patrimoine car on veut montrer qu'il y a une continuité dans la création culturelle », précise Miriama Bono. Et pour compléter le tout, une section art contem-



porain termine cette présentation rapide de la culture polynésienne. HTJ connu pour ses planches de surf transformées en *tiki*, Cronos pour ses graffitis, ou encore Jonathan Mencarelli, sculpteur de renom au *fenua*, vont ainsi exposer leurs pièces aux voyageurs qui attendent patiemment dans la file afin de passer devant les douaniers. « Cette section permet de montrer l'influence du patrimoine sur des artistes contemporains ». Au total, ce sont près d'une quarantaine d'œuvres et d'objets qui vont ainsi mettre à l'honneur la culture polynésienne. Enfin, pour clore cet avant-goût, un écran à l'intérieur de la vitrine fait la promotion du contenu du musée, de ses expositions ou de ses grandes manifestations. Si la convention est signée pour une durée de trois ans, l'objectif du musée est néanmoins de faire évoluer la vitrine et son contenu en fonction de la demande. Cette nouvelle disposition est une belle manière d'aborder notre *fenua* pour celui qui ne l'a jamais encore rencontré. ♦



Des archéologues font parler le marae Tainu'u

RENCONTRE AVEC HINANUI CAUCHOIS, DOCTEUR ARCHÉOLOGUE ET PROFESSEURE D'HISTOIRE-GÉOGRAPHIE À UTUROA, ET JOHN O'CONNOR, DOCTORANT CHERCHEUR À L'UNIVERSITÉ DE L'OREGON, AUX ÉTATS-UNIS. TEXTE ELODIE LARGENTON. PHOTOS : SCP.

10

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Le ahu du marae Tainu'u



Situé à Ra'iātea sur un terrain où se dresse un temple protestant, le marae Tainu'u est l'un des plus imposants des Îles Sous-le-Vent, mais il a été peu étudié et conserve une grande part de mystère. Depuis 2016, deux chercheurs s'attellent à en révéler les secrets en effectuant des fouilles archéologiques. Le peuplement et la gestion du territoire sont au cœur de leurs recherches.

Si Taputapuātea a acquis une renommée mondiale, il n'est pas le seul site culturel de grande valeur de Ra'iātea. Dans le district de Tevaito'a, dans la commune de Tūmāra'a, se trouve le marae Tainu'u, une autre « star de l'île », comme le présente l'archéologue Hinanui Cauchois. « Il est bien visible, souvent visité et c'est un beau site », poursuit-elle quand son collègue américain John O'Connor, doctorant à l'université de l'Oregon, souligne son « importance archéologique et historique ». Tous les deux ont étudié à l'université de Hawaï'i à Mānoa et ils ont voulu travailler ensemble à Ra'iātea. Une première campagne de fouilles au marae Tainu'u a eu lieu en juillet-août 2016, suivie d'une autre un an plus tard. En tout, sept sondages archéologiques ont été fouillés, dévoilant des « petits outils de la vie quotidienne, des objets qui n'ont rien d'exceptionnel sur le plan visuel pour le grand public, mais qui sont très importants pour nous », explique Hinanui Cauchois. Cela permet aux chercheurs de prouver « des niveaux d'occupation anciens qui ont l'air de continuer jusqu'à l'époque du contact »*. Des échantillons de charbon sont en train d'être analysés pour une datation au carbone 14. John O'Connor espère que cela

lui permettra d'établir « une chronologie du peuplement de Tevaito'a et même la date de construction du marae ». Pour le chercheur américain, il s'agit non seulement de comprendre « comment les gens se sont installés, ont vécu et ont occupé l'espace » dans ce district, mais aussi de comprendre les mouvements de population dans l'Est du Pacifique et d'« accorder à cet endroit l'importance culturelle et scientifique qu'il mérite ».



John O'Connor, Bea et Denis

* Ndlr : la période du contact avec les européens concerne les 18^e-19^e siècles.

11

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Les explications de Hinanui Cauchois



Excavation du site

Les élèves de Ra'iātea impliqués dans le projet

Pour les archéologues, il ne s'agit pas que de faire des découvertes, mais de les partager et de transmettre leur passion pour l'histoire du peuplement polynésien aux plus jeunes. « En parallèle de la recherche archéologique, on veut développer un projet pédagogique qui impliquerait les jeunes de Ra'iātea et notamment les élèves du collège Anne-Marie Javouhey de 'Uturoa, où je travaille », explique Hinanui Cauchois. La professeure d'histoire-géographie doit encore finaliser la mise en place de ce projet, mais elle compte bien le lancer à la rentrée prochaine. Tout au long de l'année, les élèves effectueront des travaux autour du marae Tainu'u, « sans forcément attendre qu'il y ait des fouilles », précise l'archéologue. En parallèle, elle travaille avec John O'Connor à la réalisation d'un poster pour présenter le site et expliquer son importance. Hinanui Cauchois aimerait aussi que des documents pédagogiques et des panneaux explicatifs soient conçus pour mettre en valeur le marae et faciliter la visite des touristes et des scolaires. Cet intérêt pour la transmission, les archéologues l'ont déjà démontré en août 2017. Une cinquantaine d'élèves des CJA (Centres de Jeunes Adolescents) de Fa'aroa et de Vai'a'u et une classe de 4^e Hiva (patrimoine) du collège de Fa'aroa se sont rendus sur le site, où ils ont participé à des ateliers. « Hinanui et moi avons parlé de notre projet archéologique, et d'autres enseignants et des membres de la communauté locale leur ont appris plein de choses sur le marae et la culture de Ra'iātea. Ça a été une grande réussite », se souvient John O'Connor.



Une journée pédagogique consacrée aux élèves du CJA

Importance communautaire

Les fouilles archéologiques ne constituent qu'une partie du travail de recherche. Le binôme s'appuie aussi sur de rares sources bibliographiques, sur des récits anciens et notamment la légende du marae Tainu'u qui raconte l'histoire d'un lézard abandonné par sa mère adoptive, Hina, et qui est le signe « d'une connexion ancienne entre Tainu'u et Maupiti », comme l'explique John O'Connor. Les chercheurs ont aussi le soutien de la population locale, du pasteur Philippe Tupu, dont le temple est situé sur le terrain du marae, et de la commune de Tūmāra'a, qui leur prête notamment du matériel. Le marae conserve son importance communautaire. C'est là que les gens de la commune se réunissent en hommage à leurs ancêtres déportés à Ua Huka aux îles Marquises après la bataille de Tevaito'a, en 1897. Sur le plan spirituel, le marae côtoie le temple protestant. Les symboles du passé ont résisté aux soubresauts de l'Histoire ; « la conversion s'est faite rapidement, mais ça ne veut pas dire qu'on passe un coup d'éponge ni dans la tête des gens ni dans le paysage », souligne Hinanui Cauchois. Cet endroit particulier passionne les chercheurs depuis plusieurs années et ils ne s'arrêteront pas de s'y intéresser lorsque John O'Connor terminera sa thèse, à la fin de l'année. Le binôme « projette de travailler dans la région pendant encore de nombreuses années ». ♦

Des vidéos pour en savoir plus sur les objets du musée

RENCONTRE AVEC MIRIAMA BONO, DIRECTRICE DU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES.
TEXTE SF. PHOTOS MTI.

12

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



À partir du mois d'avril, et ce tous les week-end, le Musée de Tahiti et des îles met à disposition du public une dizaine de tablettes avec 40 épisodes de *Faufaa Tupuna*. Ces petits modules vidéos permettront au visiteur d'en savoir plus sur les objets exposés au musée.

Depuis quelques mois déjà, le Musée de Tahiti et des îles proposait des tablettes pour une visite guidée le week-end. L'établissement va encore plus loin... Désormais, il met à disposition des visiteurs du week-end 10 tablettes avec 40 épisodes de *Faufaa Tupuna* en langue tahitienne et française. *Faufaa Tupuna*, qui signifie « La richesse patrimoniale de nos ancêtres », est une série télévisée écrite par Heremoana Maamaatuaiahutapu et réalisée par Marc Louvat. Composée de 90 épisodes, 45 en langue française et 45 en *reo tahiti*, elle fait découvrir au public les objets du patrimoine polynésien, qui sont conservés au Musée de Tahiti et des îles. Diffusée depuis 2017 par Polynésie la 1^{ère}, le musée a décidé de mettre, lui aussi, à disposition du public, 40 de ces épisodes, correspondant aux objets exposés dans l'établissement. Les épisodes narrés par Michèle de Chazeaux, présentent des objets culturels qui évoquent et racontent l'histoire de la Polynésie. « Cela permettra au public, au cours de la visite, de contempler les objets exposés et de se référer à la vidéo correspondante sur la tablette pour en savoir plus à leur sujet. Chaque module de trois minutes contient des explications sur l'œuvre du musée. C'est un complément à la visite », souligne Miriama Bono, directrice du Musée de Tahiti et des îles. Ainsi chaque objet exposé en

vitrine aura un chiffre correspondant à un objet et donc une vidéo. Aucun épisode n'est téléchargeable.

Un dispositif à développer

Si pour l'heure, une dizaine de tablettes uniquement est disponible lors des visites du week-end, à terme, le musée aimerait en mettre à disposition des scolaires. « En fonction des demandes, on verra comment étendre le service. L'objectif est de proposer le plus possible de tablettes pour compléter la visite, nous souhaiterions d'ailleurs développer ces modules en anglais. Mais nous voulons aussi avoir un retour pour l'aménagement de la salle permanente* », précise Miriama Bono. La directrice de l'établissement veut, en effet, se servir de ce nouveau dispositif pour faire un test. L'objectif est, à terme, de développer le plus possible des outils de médiation numérique afin de voir lors de la réouverture de la salle permanente, prévue en 2020, ce qui semble le plus pertinent à mettre en place. ♦

PRATIQUE :

- Ouvert du mardi au dimanche de 9h à 17h
- Tarifs : 600 Fcfp salle permanente, 800 Fcfp salle d'expositions temporaires
- Les tablettes sont mises à disposition gratuitement, le week-end, mais une caution est néanmoins requise.

+ d'infos : 40 548 435 ou info@museetahiti.pf



*L'aménagement doit commencer en août 2018 jusqu'en 2020. Un article avait été consacré à cette rénovation dans le Hiro'a n°122 de novembre 2017

Nau fa'a'ohipara'a mā'ohi ō te fara

PAR NATEA MONTILLIER, ETHNOLOGUE ET LINGUISTE-CHEF DU BUREAU ETHNOLOGIE AU SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE (SCP).

13

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Fara mā'a

I terā ra tau, e fa'a'apuhia na teie tumu rā'au te e nae'a a'e tō na teitei i te 2 e tae atu i te 10 mētera.

Te ravera'a ō te rauoro : e pū'éhia te rau'ere, e tūfetuhia nā ni'a mai i te tahi 'ā'eho, e panahia i te tahi tāpū 'ofe nō te tū'atī'atira'a i te mau rau'ere 'ia riro mai 'ei pātī'a rauoro nō te ato i te fare 'aore rā nō te papa'i fare.

E rāra'ahia te rau'ere fara pae'ore nō tō na tara'ore, 'ei'ete, tāupo'o, pē'ue...

I te 'anotau tāhito, e fa'a'ohipa-ato'a-hia te pē'ue 'ei 'ie nō te va'a 'aore rā 'ei 'āpiu, 'ei 'ahu fa'a'una'una 'e 'ei 'ahu pāruru 'ia rari 'ore.

E riro na te mā'a fara para 'ei mā'a tau o'e 'e 'ei mā'a tāpe'a nō te mau tere roa nā ni'a i te mōana.

E 'ano'ihia te mā'a fara i te hei, nō tō na no'ano'a 'e te 'una'una ō tō na nau 'ū re'are'a, 'ute'ute 'e puatou 'ama hō'i.

E nirahia te tifaifai i te hōho'a nō tō na tumu, tō na rau'ere, tō na tiāre 'oia te hīnano.

E ravehia tō na tumu 'āfaro 'ei pou fare 'iei'e ānei 'aore rā nō te tahi atu mau huru patura'a, mai te fata, te pa'epa'e...

E mea hāviti mau tō na rā'au te e fa'a'ohipahia nō te hāmani i te 'iri fa'anehenehe 'aore rā i te taiha'a rau nō te fare, mai te pārahira'a, te pa'epa'e, te 'iri- 'aira'a-mā'a, te pātere...

E 'ano'ihia te io tea nō te pua hīnano ō te tumu 'otāne i te hei, nō tō na no'ano'a pūai

ta'a 'e mau, mai te e rave-ato'a-hia nō te mau taiha'a rāra'a-manuā-hia.

E rāra'a-ato'a-hia te taura marū 'e teatea nō te ure-fara.

E ravehia te ure-fara nō te rapa'au i te mā'i'ō. ♦



© MMT

L'art de la coiffe

RENCONTRE AVEC MAUREEN TAPUTU, ARTISANE DE RURUTU. TEXTE ET PHOTOS SF.

14

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Pour contacter Maureen Taputu : 87 32 99 34

Maureen Taputu est une artisane originaire de Rurutu, aux Australes. A l'occasion du concours du salon Te Rara'a, à l'Assemblée de Polynésie française, elle a présenté une coiffe valorisant les différents tressages de son île.

Elle a l'artisanat dans la peau. Maureen, 44 ans, savait déjà tresser un chapeau à peine âgée d'une dizaine d'années. C'est sa maman qui lui a tout appris. Dès le plus jeune âge, elle l'a regardée faire. « Aujourd'hui encore, j'apprends avec elle, on fait le travail ensemble, c'est un travail de famille, confie l'artisane. Sauf pour la coiffe du concours ! J'ai voulu la faire seule mais ma mère continue de m'inspirer beaucoup ». Maureen a eu trois jours pour créer un chapeau qui devait mettre à l'honneur le tressage lors d'un concours du salon Te Rara'a, qui s'est déroulé en mars dernier à l'Assemblée de Polynésie française. Originaire de Rurutu, Maureen a souhaité développer une

dizaine de tressages. Ainsi, on retrouve le *upe'a* qui a la forme d'un filet, le *opu*, plus arrondi, le *onionio* en forme de dents de requin, le *taamuamu* qui permet d'attacher, le *uaaroti* en rose, le *tioioi* qui ressemble à un point carré, le *panapa*, tressage le plus simple et le plus utilisé, et enfin, le *panapiti*, les tresses doubles. « Il y a plein d'autres tressage mais je ne pouvais pas tous les mettre », explique Maureen qui a mis deux jours à élaborer et faire les tressages pour sa coiffe. Ce n'est d'ailleurs que le dernier jour du concours, soit le troisième jour, qu'elle a imaginé la forme de son chapeau. Une forme originale, arrondie et sublimée par les matières utilisées.

15

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Un savoir-faire

L'un des grands plaisirs de Maureen dans l'artisanat est de travailler la matière première de son île : le pandanus et le bambou vert. Le pandanus est la matière la plus utilisée pour son chapeau mais avec des teintures différentes. Le pandanus blanc qui est cuit à l'eau, celui plus sombre qui est plus ordinaire et le pandanus teint avec la couleur du *aito*. Mais le travail le plus difficile a été celui du bambou vert. « Il y a une préparation particulière », confie l'artisane prête à livrer ses secrets de fabrication. Avant tout, il faut couper le bambou à la bonne saison, c'est-à-dire en avril/mai. Ensuite, il faut le séparer en faisant des traits et éplucher la peau verte avec un couteau spécial. Après avoir ouvert ces morceaux de bambou, place au découpage avant d'enlever les différentes couches. « On doit attacher les côtés et baigner dans de l'eau de mer entre deux semaines et un mois maximum. Il faut que ça s'imprègne ! », souligne Maureen qui poursuit son explication. Il faut éplucher la peau pour mettre la colle et laisser sécher au soleil le temps nécessaire ». Tout un savoir transmis par la maman de Maureen. Grâce à ce savoir-faire, l'artisane a trouvé la force



de quitter son travail pour se lancer entièrement dans l'artisanat. « Maman disait toujours que l'artisanat est important. Aujourd'hui, je suis contente d'avoir suivi cette voie, on ne s'ennuie pas à la maison, c'est un revenu supplémentaire, et cela permet de mieux connaître notre matière première. J'ai fait un choix de vocation, je ne regrette rien bien au contraire. L'artisanat, c'est une passion, c'est une raison de vivre ».

Transmettre et partager

Cette passion, Maureen souhaite la transmettre à ses filles. Mais elle sait que cela reste difficile : aller chercher la matière première, apprendre les divers tressages, réfléchir pour créer, tout un processus qui demande une certaine patience. « Quand on est jeune, on est impatient. Mes filles, par exemple, connaissent le tressage mais ne sont pas suffisamment patientes pour s'attarder. » Sa cadette de 19 ans a pourtant commencé à tresser un chapeau à seulement 10 ans. Si aujourd'hui, elle s'investit dans l'artisanat, cela reste difficile à allier avec l'école. Son aînée de 20 ans, elle, sait confectionner des paniers. « Elle continue d'apprendre mais on doit toujours être derrière, confie Maureen fière néanmoins de la pratique de ses filles. Il est important de transmettre aux enfants car ensuite on peut partager avec les autres. Je ne veux pas garder pour moi ce que je sais faire. » C'est d'ailleurs ce qu'elle a fait lors du concours du salon Te Rara'a : partager son savoir-faire. En dévoilant une coiffe aux multiples tressages, elle a ainsi montré tout le talent et la richesse des artisans de Rurutu. « J'ai eu beaucoup de retours positifs, certains visiteurs voulaient même l'acheter. Mais moi, au départ, je voulais que ce chef-d'œuvre aille à la présidente de l'association Ta Rara'a car elle est très coquette, je voulais lui faire plaisir ». En plus d'être talentueuse, Maureen est aussi généreuse. Elle a bien là toute l'âme d'une artiste. ♦

Le jazz à son festival !

RENCONTRE AVEC OTMARO RUIZ, PIANISTE INVITÉ À L'OCCASION DU FESTIVAL, FRÉDÉRIC ROSSONI, RESPONSABLE DU DÉPARTEMENT DE JAZZ DU CAPF ET CHEF DE L'ORCHESTRE DU BIG BAND, REVA JUVENTIN CHANTEUSE DU GROUPE COCONUT JAZZ, ET BRUNO DE MOUGEOT, PIANISTE DES GROUPE COCONUT JAZZ ET THE Q, ET FRÉDÉRIC CIBARD, CHARGÉ DE LA COMMUNICATION AU SEIN DU CAPF. TEXTE ELODIE LARGENTON.



© Tahiti Zoom /CAPF

Le Conservatoire Artistique de Polynésie française organise le premier festival international de jazz de Tahiti, du lundi 16 au vendredi 20 avril, en partenariat avec la Maison de la Culture. Pour les mélomanes, ce sera l'occasion de voir sur scène la chanteuse américaine Avis Harrell, le pianiste vénézuélien Otmaro Ruiz, et les meilleurs jazzmen du fenua. Pour les curieux, l'événement permettra de découvrir cette musique de l'amour et du rêve, qui souffre souvent de sa réputation élitiste.

Donner un coup d'accélérateur à la pratique du jazz : c'est le premier objectif de ce festival. Il y a près de quatre ans, le conservatoire a ouvert un département de jazz, dirigé par Frédéric Rossoni. Il s'agit désormais « de partager la richesse et la beauté de cette musique avec un maximum de gens », explique Frédéric Cibard, chargé de la communication au sein du CAPF. Il rappelle que le rôle de l'établissement n'est pas seulement de « préserver les pra-

tiques culturelles mais aussi de les développer ». Le conservatoire invite donc tous les amateurs de musique à une semaine d'événements autour du jazz. Tout a été pensé pour qu'un maximum de personnes puisse en bénéficier : les invités vedettes du festival, la chanteuse Avis Harrell et le pianiste Otmaro Ruiz, iront à la rencontre d'élèves de classes Cham/Chad (classe à horaires aménagés musique et danse), notamment à Taravao. Le conservatoire ouvrira ses portes au grand public le mercredi 18 avril pour deux rendez-vous gratuits : un concert à ciel ouvert sur le nouveau *paepae* de l'établissement avec des groupes de jazz locaux et une master class donnée par Otmaro Ruiz. Pour le pianiste Bruno Demougeot, c'est une opportunité immanquable pour les musiciens qui aiment ce genre de musique. « J'ai eu la chance de prendre une heure de cours avec lui, il y environ 10 ans. À l'époque, YouTube n'était pas très développé alors c'était impressionnant de voir un niveau comme ça, ça m'a poussé à avancer. Avec un maître comme lui, une heure de cours suffit largement pour avoir du travail pour des années ! » se souvient le membre des groupes Coconut jazz et The Q. Enfin, le festival s'achèvera sur un concert au Grand Théâtre de la Maison de la Culture, réunissant invités et musiciens locaux.



© Tahiti Zoom /CAPF

« Le jazz, c'est la souffrance, c'est l'amour »

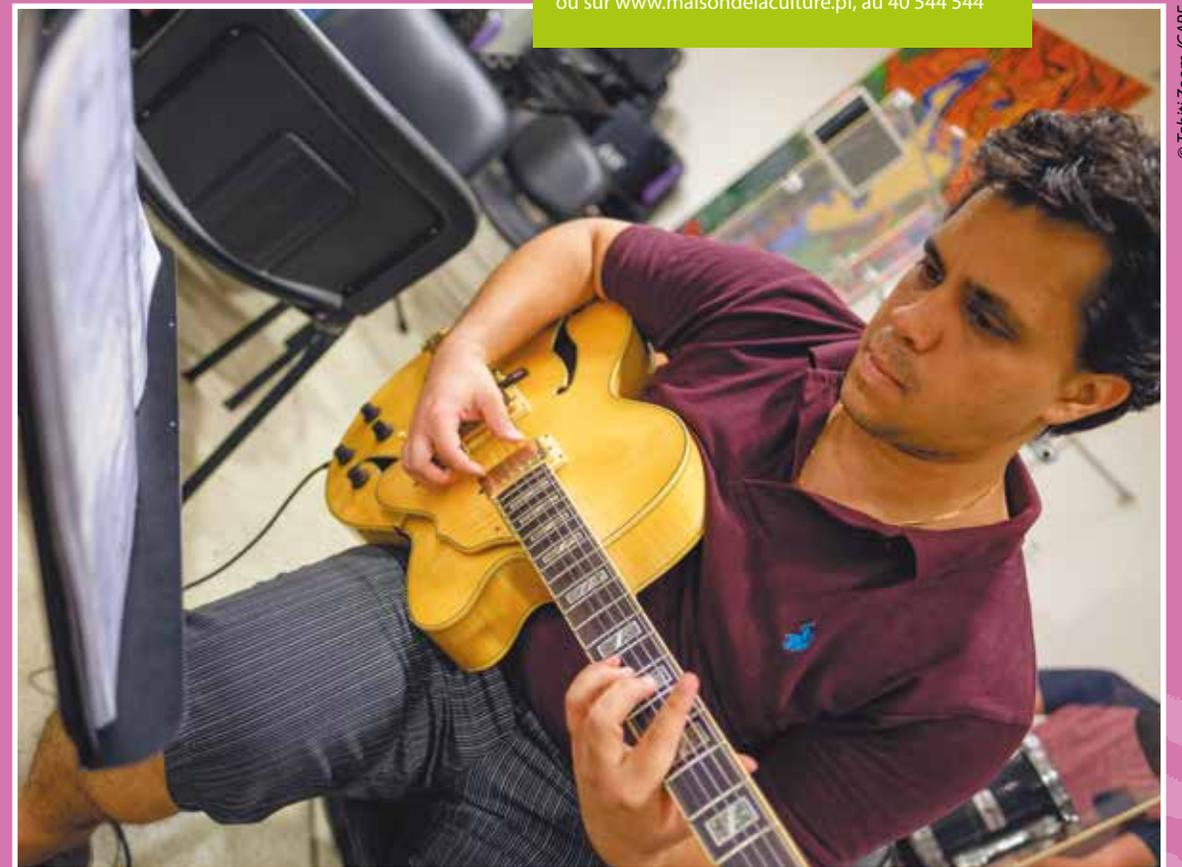
Mettre en avant le jazz à Tahiti pendant une semaine est un pari salué par les musiciens locaux. « C'est vrai que ce n'est pas une musique très populaire, mais il y a un public pour le jazz. Et puis, comme le classique, c'est l'ancêtre de nos musiques, le jazz était là bien avant le rock, la pop, ça fait partie des choses qu'il faut passer à nos enfants », plaide Bruno Demougeot. Pour faire passer ce message, rien ne vaut la scène : avec la chanteuse Reva Juventin, il raconte l'impact qu'a eu leur concert donné en première partie de Julien Clerc à To'ata, en septembre dernier. « C'est à partir de ce moment-là que Coconut jazz a décollé. Le nombre d'amis sur notre page Facebook a bondi », se félicite Reva Juventin. Venue de la variété, la chanteuse a été embarquée dans l'aventure du groupe il y a cinq ans et elle ne jure désormais que par le jazz. « C'est une musique subtile, profonde, authentique. C'est aussi une ambiance, on chante l'amour et j'aime ce côté soft et classe du jazz », explique-t-elle. Pianiste touche-à-tout, Bruno Demougeot souligne aussi sa préférence pour le jazz : « Avec cette musique, on s'exprime vraiment au plus profond de nous, on communique par les notes, les harmonies, les accords, on peut vraiment sortir de l'émotion. Il y a

beaucoup de dialogue entre musiciens... sans qu'on se parle. » Même si Reva Juventin reconnaît qu'il vaut mieux avoir l'oreille musicale pour profiter pleinement de la richesse des mélodies jazz, les harmonies parlent à tous. « Le jazz, c'est la souffrance, c'est l'amour. C'est une musique beaucoup plus accessible que ce qu'on imagine », assure Frédéric Cibard. Ce premier festival international devrait permettre d'en prendre conscience. ♦

DEMANDEZ LE PROGRAMME !

- Organisé par le Conservatoire Artistique de Polynésie française, en partenariat avec Air Tahiti Nui, Magic city et la Maison de la Culture, le festival aura lieu du lundi 16 au vendredi 20 avril inclus.
- Le mercredi 18 avril, le pianiste Otmaro Ruiz donnera une master class dans le grand auditorium du conservatoire, à 17h30. L'entrée est libre.
- Cette master class sera suivie d'un concert sur le *paepae* du conservatoire, à 18h30. Plusieurs groupes locaux se produiront et Otmaro Ruiz se joindra à eux pour leur dernier morceau : Coconut jazz, The Q, et le Rossoni band. L'entrée est libre.
- Le vendredi 20 avril, à 19h30, un concert au Grand Théâtre de la Maison de la Culture viendra clore le festival. Le Big band se produira avec la chanteuse Avis Harrell. L'entrée est à 2 500 Fcfp pour les adultes, 1 500 Fcfp pour les moins de 12 ans.

+ d'infos : 40 50 14 18, communication@conservatoire.pf, www.conservatoire.pf ou sur www.maisondelaculture.pf, au 40 544 544



© Tahiti Zoom /CAPF

Cinq questions à Otmaro Ruiz, pianiste virtuose, invité du festival

Ce n'est pas la première fois que vous venez à Tahiti. Qu'est-ce qui vous fait revenir à chaque fois ?

Oui, je suis venu à Tahiti à de nombreuses reprises déjà. Dès mon premier séjour, j'ai rencontré des gens avec qui je savais que je serai ami pour toujours. Tout le monde m'a accueilli avec une chaleur et une confiance que je n'avais pas ressenties depuis longtemps. Ce qui m'a frappé aussi, c'est la passion des Tahitiens pour leur culture et leur terre, c'est juste un sentiment magnifique.

Quelle a été votre réaction quand on vous a annoncé le lancement d'un festival international de jazz à Tahiti ? Comment percevez-vous la scène jazz locale ?

On sait tous que les statistiques du jazz sont très « faibles », c'est le cas partout dans le monde. En Allemagne, en Suède ou au Venezuela, d'où je suis originaire, il y a un pourcentage similaire de passionnés de jazz. Comme la population tahitienne est peu nombreuse, le nombre d'amateurs de jazz semble être très faible, mais croyez-moi, l'amour de la musique est le même et c'est ce qui compte ! Ça a été une joie pour moi de découvrir un public aussi passionné et engagé lors de mes visites. Le fait qu'il y ait un festival de jazz à Tahiti me rend extrêmement heureux et confirme que cette forme artistique est bel et bien appréciée.

Que projetez-vous de faire lors de ce festival ?

C'est la première fois que je suis officiellement invité par le conservatoire à participer à des activités

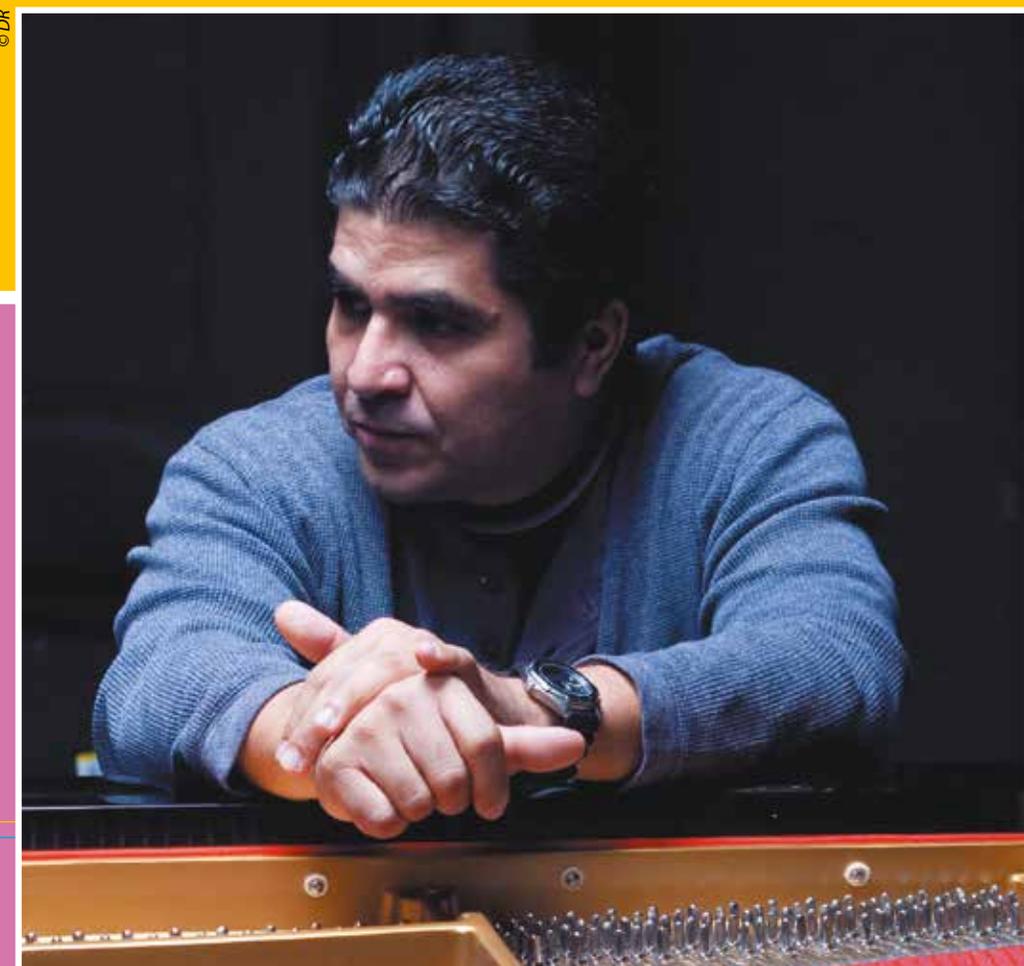
auprès des scolaires, et ce sera ma préoccupation principale. J'ai enseigné pendant de nombreuses années et je profite de chaque opportunité qui m'est donnée pour partager ce que je connais avec de jeunes musiciens.

Comment préparez-vous ces rendez-vous ?

Il y a plusieurs sujets que j'aime aborder lors de mes présentations. Cela va de la composition spontanée à des concepts ayant trait à l'harmonie et au rythme. Quoiqu'il en soit, je m'adapte toujours aux intérêts manifestés par les participants. Il m'est arrivé à de nombreuses reprises de modifier une partie de mon intervention, cela ne me pose aucun problème. Dans certains cas, des master class et des interventions auprès des scolaires peuvent prendre une tournure très intéressante avec des débats sur la musique ou même des anecdotes sur la partie business. Je pense que toutes les informations, même celles qui sortent du cadre pur de la musique, peuvent être intéressantes pour des artistes en devenir.

Qu'aimez-vous dans le jazz ?

Le jazz, c'est la liberté artistique absolue, mais une liberté qui vient de la prise de conscience et de la connaissance pointue des règles et concepts musicaux qui en font une aventure incroyable et sans fin. Ces règles n'empêchent pas la création, au contraire, c'est comme avoir la boîte à outils la plus complète du monde. Le jazz est aussi une forme artistique qui se nourrit de toutes les cultures, c'est l'enfant de traditions européennes et africaines qui rencontrent des formes latines, brésiliennes et même des concepts indiens... C'est la famille mondiale heureuse dont on a tous rêvé – en tout cas, dont j'ai rêvé !



© DR

Otmaro Ruiz, un pianiste vénézuélien nommé aux Grammy

Né au Venezuela en 1964, Otmaro Ruiz a commencé le piano à l'âge de huit ans. Il a aussi pris des cours de guitare, d'harmonie, d'histoire et d'esthétique de la musique. S'intéressant au dessin et au théâtre, il a étudié la biologie à l'université Simon Bolivar, tout en continuant à jouer au piano. C'est en 1982 qu'il décroche son premier contrat en tant que musicien, dans un groupe pop. Trois ans plus tard, il décide de se consacrer uniquement à la musique. Il se met alors à faire des enregistrements avec des musiciens locaux et étrangers, et à travailler dans un studio en tant que compositeur et arrangeur de jingles. 1989 est une année charnière : Otmaro Ruiz s'installe à Los Angeles, en Californie, où il obtient une maîtrise en interprétation de jazz au California Institute of the Arts. Le pianiste vénézuélien a collaboré avec de nombreux musiciens de renom, dont Arturo Sandoval, John McLaughlin et Jon Anderson.

En 2012, Otmaro Ruiz s'est vu décerner par l'université américaine Shepherd un doctorat honorifique en musique. Son travail a aussi été célébré en 2016 : il a été nommé aux Grammy Awards dans la catégorie meilleur arrangement pour sa version de la chanson *Girl from Ipanema*.



© DR



© DR

Avis Harrell, la « reine de la polyvalence »

La diva américaine est née dans une famille de musiciens, à Washington. C'est auprès de sa mère et avec ses sœurs qu'Avis Harrell a appris à chanter dès son plus jeune âge. Sa voix puissante a été remarquée dès l'école primaire, et avant de terminer le lycée, elle avait déjà rejoint un groupe baptisé *The Blue Mystics*. Elle décide alors de s'installer à Los Angeles et est en quelque sorte prise sous son aile par Stevie Wonder, qui lui fait rencontrer les meilleurs coachs vocaux de la ville. Ses premiers succès, elle les obtient avec ses sœurs au sein de leur groupe *The Fawns*. Elles enregistrent des morceaux et se produisent dans de nombreuses salles de la côte Est. Avis Harrell est aussi connue pour avoir travaillé avec Ray Charles et Wayne Newton pendant plusieurs années. Elle a ensuite entamé une carrière solo en gérant ses projets de A à Z – elle écrit, chante, joue, et produit elle-même l'album *The Best of Avis Harrell*. Surnommée la « reine de la polyvalence », elle chante de la pop, du R&B et du jazz. Pour l'anecdote, avant d'emménager à Los Angeles, la show-woman avait décroché le titre de Miss America Washington DC.



© DR

À la découverte de la pierre-baleine/cachalot de Taputapuātea

RENCONTRE AVEC EDMÉE HOPUU, AGENT DU BUREAU DES TRADITIONS ORALES AU SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE. TEXTE ELODIE LARGENTON. PHOTOS EDMÉE HOPUU.

22

HIRŌ'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Le Paysage culturel Taputapuātea inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco recèle de trésors méconnus, dont des pierres légendaires représentant des animaux sacrés. Il y a notamment une pierre-baleine/cachalot, qui serait directement liée à la légende des baleineaux de la presqu'île de Tahiti.

Chaque année, les habitants d'Ōpōa observent les baleines entrant dans la passe sacrée Te-ava-mo'a, puis se dirigeant vers la passe de Taha'a avant de revenir et de repartir vers la presqu'île de Tahiti. Autrement dit, raconte Edmée Hopuu, agent du bureau des Traditions orales au Service de la Culture et du Patrimoine, les baleines « vont voir leur pierre, elles se dirigent vers Taputapuātea, puis vers Taha'a, où il y a aussi un marae Taputapuātea ». Cette pierre mythique - dont la forme allongée rappelle le corps d'une baleine ou d'un cachalot - se trouve à la limite des terres 'Ati'apiti et Mātārepētā. D'une longueur d'1,50 m et d'une hauteur de 45 cm pour 43 cm de large, elle repose sous le couvert des pūrau à l'entrée du sentier écopatrimonial Te-Ara-Hiti-Ni'a (en cours de construction), et elle est orientée vers Te-ava-mo'a, la porte sacrée qui mène depuis le monde des Origines Te-Pō jusqu'aux confins des multiples espaces de vie des femmes et des hommes de Te-Mōana-Nui-ō-Hivā.

Légende des baleineaux

Les pierres sacrées sont toujours liées aux alliances entre les îles, et entre les archipels, explique Edmée Hopuu. Dans le cas de la pierre-baleine/cachalot, il s'agit de l'alliance des familles de Tahiti avec des familles de Ra'iātea. « Ce sont les sages d'Ōpōa qui nous ont raconté l'histoire de cette pierre », confie-t-elle. D'après les frères Kaina (papa Maraehau) et Timi Tavaearii, personnes sources du district, la pierre sacrée est liée à la légende des baleineaux de la presqu'île de Tahiti. Cette légende a été racontée sur les ondes de Radio Tahiti par Pouira à Teauna dit Te-ara-pō en décembre 1962. L'enregistrement de l'émission a fait l'objet d'une transcription réalisée et mise en valeur par le bureau des traditions orales du Centre polynésien des sciences humaines (CPSH), dont le SCP est l'héritier. Dans cette version, les baleineaux se nomment Tuitui-i-ni'a (le grand frère) et To'a-mutumutu (la sœur). L'histoire raconte qu'ils « voyagèrent dans

les airs et jusqu'à Ra'iātea dans le district d'Ōpōa. Après qu'ils eurent accompli leur rituel de bénédiction à Taputapuātea, ils s'envolèrent pour Ūpōrū, c'est-à-dire Taha'a, jusque sur la terre To'ahotu ».

Passage sacré

Edmée Hopuu précise que cette pierre était « considérée comme un mémorial », la marque de l'alliance scellée entre les familles. La pierre n'était pas déplacée, mais des cérémonies étaient organisées autour de l'image de la baleine, animal totémique protecteur et civilisateur, « mémoire des humains, bibliothèque vivante » et émanation de Ta'aroa-Nui, le Grand Esprit Créateur. Lors de ces cérémonies, un morceau de bois sur lequel était représenté une tête de baleine ou de cachalot était « déposé sur la partie la plus sacrée du marae », raconte Edmée Hopuu. Ces mammifères marins apparaissent aussi dans les mythes initiatiques polynésiens analogues à celui du personnage biblique de Jonas. Ainsi, entrer dans le ventre d'une baleine serait une allusion au séjour de l'homme dans une période d'obscurité, nécessaire à la compréhension et à l'accès à la lumière, à la connaissance. L'adage mā'ohi le dit bien : *nō roto māi te pōuri te maramarama*, Des ténèbres, paraît la lumière. Aujourd'hui encore, explique le Service de la Culture et du Patrimoine, la pierre-baleine/cachalot, *Te 'Ōfa'i parāōa/tohorā*, montre « au voyageur égaré ou en partance, le passage (ōa) sacré de Te-ava-mo'a, qui révèle les multiples (parā) et grandes routes mythiques qu'ouvrirent durant la période d'expansion civilisatrice les huit fondateurs Nā-Papa-e-Va'u, sur le



POUR EN SAVOIR PLUS...

Rendez-vous sur le Facebook Taputapuātea



grand océan de Hivā ». L'histoire de cette pierre basaltique, de sa symbolique universelle et de ses fonctions, va être synthétisée et retranscrite sur des panneaux d'informations qui seront installés sur le site classé du marae Taputapuātea-i-Ōpōa. Des études scientifiques seront entreprises par la suite pour savoir, notamment, de quand daterait la pierre. « Nous sommes en train de mettre en place un plan d'actions avec le Comité de gestion de Taputapuātea », précise Edmée Hopuu. Le paysage culturel abrite aussi une pierre-chien et une pierre-cochon, qui serait liée aux 'Arioi. ♦

LES MAORIS AUSSI ONT DES PIERRES-BALEINE

L'histoire de Pai, une petite fille de la lignée de l'ancêtre mythique Kahutia Te Rangi, alias Paieka, « le chevaucheur de baleine », a été contée par l'écrivain néo-zélandais Witi Ihimaera dans *The Whale Rider*. Le récit de cette fillette qui sauve son village grâce à ses relations privilégiées avec une baleine a ensuite été adapté avec succès au cinéma par la réalisatrice Niki Caro, sous le titre *Pai: l'élue d'un peuple nouveau*. Derrière cette légende qui a fait rêver des milliers de lecteurs et de spectateurs, il y a l'Histoire. Edmée Hopuu raconte que « cette tribu maori liée aux baleines vient de Tahiti. Ils le disent là-bas, l'origine de Pai, c'est la Polynésie française ». Les Maoris ont d'ailleurs, eux aussi, des pierres-baleine, précise-t-elle.

23

HIRŌ'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

un tiki pour le musée Tahiti Nui au Chili

RENCONTRE AVEC TOKAI DEVATINE, PROFESSEUR D'HISTOIRE ET DE CULTURE POLYNÉSIENNES AU CENTRE DES MÉTIERS D'ART (CMA). TEXTE ET PHOTOS ELODIE LARGENTON.

24

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Le Centre des Métiers d'Art a réalisé une reproduction du tiki qui figurait sur le bateau de l'expédition Tahiti Nui, en 1958. Cette sculpture est offerte par le Pays au musée de la ville de Constitución, au Chili, à l'occasion de la commémoration des 60 ans de l'aventure. À travers ce projet, le CMA souhaite rendre hommage à l'un des membres de l'équipage du Tahiti Nui I, Francis Cowan, une des figures de la navigation polynésienne.

C'est un travail impressionnant de précision qu'ont réalisé Viri Taimana, le directeur du CMA, Hihirau Vaitoare, enseignante de sculpture et Tokai Devatine, professeur d'histoire et de culture polynésiennes. À la demande de la présidence, ils ont reproduit le tiki de l'expédition du Tahiti Nui I. Haute d'1,30 m et d'un diamètre de 23 cm, la sculpture a été réalisée « au plus proche de l'original, c'est-à-dire travaillée à l'outil et sans ponçage », précise Tokai Devatine. Un travail d'autant plus délicat que le tiki est en bois de cocotier : « C'est particulier, si tu

ne caresses pas le bois dans le sens des fibres, il n'aime pas ça, il se met à éclater dans tous les sens. » Il faut donc s'armer de patience et affûter ses outils sans arrêt. « En plus, il y a de la silice dans le cocotier, c'est de la fibre de verre, donc le métal peut facilement éclater, il faut vraiment travailler le bois dans le bon sens pour avoir une finition lisse », poursuit Tokai Devatine. En tout, les trois enseignants du centre ont consacré 90 heures à la réalisation de cette copie du tiki.



25

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Un voyage périlleux

À peine finie, la sculpture a fait le voyage jusqu'au Chili dans les bagages de Jean Pellissier, qui a participé à l'épopée du Tahiti Nui, en 1958. Ce bateau à voile était parti de la Polynésie française en direction du Chili avec pour objectif de prouver qu'il y a deux millénaires, les marins polynésiens, « meilleurs navigateurs que les Égyptiens, les Grecs ou les Phéniciens » selon le capitaine de l'expédition, Éric de Bisschop, ont voyagé avec leurs pirogues dans tout le Pacifique, y compris jusqu'en Amérique du Sud. Le radeau de bambou a fait naufrage au large du Chili, mais l'équipage a été secouru et chaleureusement accueilli sur place. Pour démontrer que sa théorie était juste, Éric de Bisschop devait faire le voyage retour vers Tahiti. Ce sont les habitants de la ville de Constitución, une cité portuaire située à 250 km au sud de Valparaiso, qui leur ont construit un bateau en bois. Le Tahiti II a fait naufrage à son tour, et l'équipage a construit en mer un radeau de secours, qui l'a mené jusqu'aux Îles Cook. Pris dans une tempête, les marins se sont heurtés aux récifs de Rakahanga ; Éric de Bisschop, victime d'un choc à la tête, n'a pas survécu.

Souvenir

La population de Constitución n'a pas oublié ces aventuriers et un musée est désormais dédié à l'épopée du Tahiti Nui. Des cérémonies de commémoration de la traversée de 1958 ont été organisées en mars, en présence de Jean Pellissier, qui a représenté le Pays. Au nom de la Polynésie française, il a

remis au musée la copie du tiki réalisée par le CMA. L'original reste à Tahiti, il est déposé par le chef d'entreprise Daniel Palacz. Sur le premier bateau à voile, il y avait en fait deux tiki – un de chaque côté-, mais la deuxième sculpture a disparu. On ne sait pas non plus de quelle île venaient ces tiki ni qui les avait réalisés. La mémoire s'est perdue, mais au Chili, on se souvient encore de ces marins polynésiens. ♦

FRANCIS COWAN, UN NAVIGATEUR D'EXCEPTION

« Ça nous a plu de travailler sur ce projet pour Francis Cowan, pour la navigation, pour ce que ça a généré derrière - grâce à lui les Polynésiens se sont remis à traverser », raconte Tokai Devatine. Né en 1926 à Papeete, Francis Cowan a passé la majeure partie de sa vie à essayer de retrouver les routes migratoires traditionnelles. Tout a commencé par une rencontre, lorsqu'il a 20 ans, avec Hermann Watzinger, le second de Thor Heyerdhal sur le *Kon Tiki*. En s'embarquant sur le Tahiti Nui en tant que second d'Éric de Bisschop quelques années plus tard, Francis Cowan a voulu contredire les thèses de Thor Heyerdhal. Après ce périple de sept mois en direction du Chili, Francis Cowan a poursuivi son aventure en construisant plusieurs pirogues et notamment Hawaiki Nui, à bord de laquelle il s'est rendu de Tahiti à Auckland, en Nouvelle-Zélande, sans aucun instrument de navigation. Il n'a pas pu achever la construction de la pirogue double Hawaiki Nui II avec laquelle il souhaitait faire l'aller-retour entre Tahiti et le Chili. Le navigateur polynésien est décédé en 2009 à Moorea, à l'âge de 83 ans. Tokai Devatine salue le marin, le constructeur de pirogues, mais aussi le passeur de témoin : « Il a formé d'autres navigateurs, c'est dans son sillage que sont venus tous les autres, dont Fa'afaite. » Un livre de Jean-Marc Pambrun lui est consacré : *Francis Puaa Cowan - Le maître de la pirogue polynésienne - Tahuava'a* (éditions Le motu).

Des élèves de Rikitea accueillis au CMA

RENCONTRE AVEC TOKAI DEVATINE, ENSEIGNANT EN HISTOIRE ET CIVILISATION POLYNÉSIENNES AU CMA, ET MARIE AMARA TESSIER, DIRECTRICE DU CED À RIKITEA. TEXTE SF. PHOTOS CMA.

Du 16 avril au 11 mai, le Centre des Métiers d'Art va accueillir trois élèves du Centre catholique d'Éducation et de Développement (CED) de Rikitea. Un second échange entre deux établissements afin de former les jeunes aux diplômes des Métiers d'Art polynésiens.

« C'est le début d'une belle coopération entre deux institutions aux statuts différents, privé et public. Une coopération qu'on aimerait étendre ». La direction du Centre des Métiers d'Art et son personnel enseignant sont heureux de recevoir les étudiants du CED de Rikitea. Un échange qui fait suite au déplacement, en octobre dernier, de deux enseignants et six étudiants du centre aux Gambiers. La mission de ce séjour en octobre dernier au CED de Rikitea était d'apporter un éclairage sur la mise en place du CPMA (certificat polynésien des métiers d'art) tel que l'équipe pédagogique du CMA et les inspecteurs généraux des Métiers d'Art l'ont écrit. Durant plusieurs jours, les élèves du CED, accompagnés de leurs enseignants et des membres de la délégation du CMA, ont ainsi travaillé sur des travaux de gravure sur nacre à la manière de l'enseignement des Métiers d'Art. Du 16 avril au 11 mai prochain, ce sont les élèves du CED qui, à leur tour, se déplacent à Tahiti. Trois jeunes étudiants viennent au CMA pour réaliser leur seconde partie de leur stage en milieu professionnel. Ainsi durant quatre semaines, les élèves CPMA de Rikitea pourront se confronter à l'enseignement et à la pratique du

Centre des Métiers d'Art. « Cela permet d'améliorer leur formation », souligne Marie Amara Tessier, directrice du CED qui rassemble les élèves des Tuamotu Est. « Le CMA a une approche de l'art et du métier d'artiste, nous nous sommes plus scolaires. En allant là-bas, on forme des artistes. Il est très important que nos étudiants aient une

vision contemporaine et ancienne. Ici, cela reste très difficile car nous sommes éloignés de tout ».

Travailler ensemble pour la jeunesse

« Dans l'accompagnement de la mise en place du CPMA gravure, il y a une période de formation en milieu professionnel qui est obligatoire pour tous les élèves. Or, le problème des élèves au CED est qu'ils sont confrontés à l'éloignement géographique. Ils rencontrent donc des difficultés à trouver un stage. Le CMA les accueille pour pallier cette carence en entreprises adaptées », explique Tokai Devatine. L'enseignant souligne que ces diplômés sont des solutions efficaces et qu'il est permis aux établissements d'enseignement de filières professionnelles présents dans tous les archipels du Pays de demander à être mis en place (CJA, CETAD, Lycée professionnel). Les formations CPMA et BPMA gravure et sculpture permettent non seulement deux parcours de formations dédiés à l'artisanat d'art dès la sortie de troisième et jusqu'au niveau équivalent au baccalauréat ; mais les CPMA et BPMA permettent également de fixer la jeunesse dans les archipels jusqu'à la fin du lycée afin de leur permettre d'acquérir des connaissances et des compétences plus poussées de leur propre culture. « Ces jeunes n'auront plus nécessairement à quitter jeunes leur famille et leurs îles pour étudier en internat. Pour cela, il semble important dans un avenir proche que les Marquises, les Tuamotu, les Australes ou les îles Sous-le-Vent puissent mettre aussi en place les CPMA et les BPMA. Ces référentiels sont en effet adaptés à l'enseignement des cultures et des expressions artistiques polynésiennes », précise Tokai Devatine. « Ils laissent également aux équipes pédagogiques toute latitude afin de créer des contenus pédagogiques en accord avec leurs cultures. » conclut-il. L'objectif est que chaque structure s'approprie ces diplômés. A l'instar de la directrice du CED, l'enseignant du CMA aimerait que cette nouvelle coopération puisse pour la jeunesse se pérenniser. Le CMA est un outil de développement au service du plus grand nombre. ♦



Il y a 250 ans Bougainville arrivait à Tahiti

RENCONTRE AVEC JEAN-MICHEL GARRIGUES, CHEF DU SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE ET AUDIOVISUEL. TEXTE SF. PHOTOS SPAA.

C'est en avril 1768 que Louis Antoine de Bougainville arrive à bord de La Boudeuse, à Tahiti. Une stèle et un buste sont érigés en son honneur au parc Bougainville à Papeete. Retour sur l'histoire du premier navigateur français à faire le tour du monde.

Né dans une famille de juristes, à Paris, Louis Antoine de Bougainville rêve d'une carrière militaire. Il deviendra finalement un officier de

la marine française. Capitaine de la frégate La Boudeuse, il embarque le 5 décembre 1766 des naturalistes, dessinateurs et astronomes pour un voyage autour du monde. Il sera le premier navigateur français à tenter l'aventure. Bougainville part de Brest pour effectuer ce qui allait devenir le quatorzième voyage autour du monde. Près de deux ans plus tard, le 6 avril 1768, il débarque à Tahiti quelques mois seulement après le premier Européen, Samuel Wallis. Louis Antoine de Bougainville est aussitôt ébloui par les paysages. Il baptisera ainsi l'île « La Nouvelle-Cythère ». Un paradis qui pourtant sera à l'origine de quelques désagréments. Arrivé à Hitiaa, La Boudeuse jette l'ancre entre les petits îlots Oputotara et Variararu et la côte, espérant être à l'abri des vents dominants. Malheureusement, la nature en décidera autrement : six ancres seront perdues pendant les neuf jours de son séjour à éviter que le navire ne s'échoue.

Le mythe

En repartant, Bougainville embarque avec lui Ahutoru, un habitant de Hitiaa. Le jeune homme va faire le voyage jusqu'en France et sera même présenté à la cour du roi. Il décédera malheureusement à Madagascar le 7 novembre 1771 durant le voyage de retour. Deux ans après son voyage à Tahiti, Bougainville publie son compte-rendu de sa mission scientifique sous le titre Voyage autour du monde. Même si son escale à Tahiti n'aura duré qu'une dizaine de jours, le récit qu'il en fait dans son livre va fortement contribuer à créer le mythe du paradis polynésien. La peinture du Tahitien en « bon sauvage », les représentations de l'état de nature censé régner à Tahiti vont servir de

base à de nombreuses réflexions philosophiques comme celles de Diderot dans son *Supplément au Voyage de Bougainville*, publié en 1796.

Des monuments

Si Bougainville meurt à Paris en 1811, et repose depuis au Panthéon sans jamais avoir revu Tahiti, une stèle en son honneur a été érigée, à l'initiative de la Société des Etudes Océaniques. Elle se trouvait au pont de Hitiaa, là où Bougainville est arrivé. La stèle fut dévoilée par le gouverneur Sicurani, le 6 avril 1968, pour le bicentenaire de l'arrivée de Bougainville à Tahiti. Constituée d'un énorme bloc de pierre de deux tonnes environ, elle porte une plaque de bronze avec l'inscription : « Au cours de son voyage autour du monde avec la frégate La Boudeuse et la flûte L'Etoile, Louis Antoine de Bougainville a débarqué sur ce rivage le 6 avril 1768 ». La stèle rejoindra ensuite le buste de Bougainville qui se trouve à Papeete. Ce buste en bronze a été inauguré le 14 juillet 1909 et sculpté en l'honneur de Bougainville. Créé par la maison Antoine Durenne, membre fondateur de l'Ecole Nationale des Arts Décoratifs et offert par la Société Géographique de Paris en hommage à ce grand passionné de sciences, il est alors érigé sur le quai en face du bâtiment de la Marine, à Papeete. En avril 1968, lors des travaux d'aménagement du quai, ce magnifique buste sera finalement transféré Place Albert 1^{er}, qui deviendra l'actuel parc Bougainville. ♦



PRATIQUE :

- Les archives sont consultables au Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel, de 7h30 à 12h en semaine.
- + d'infos au 40 41 96 01, service.archives@archives.gov.pf

A la découverte du phare de la pointe Vénus

RENCONTRE AVEC JEAN-MICHEL GARRIGUES, CHEF DU SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE ET AUDIOVISUEL. TEXTE SF. PHOTOS SPAA.

Construit à la pointe Vénus, à Mahina, l'unique phare de Tahiti compte cette année plus d'un siècle et demi d'existence. Il est, depuis 150 ans, toujours en activité. Du haut de ses 32,85 mètres, ce grand édifice est emprunt d'histoire.

Tout commence dans les années 1860. Le commandant de la Roncière, alors Commissaire impérial aux Îles de la Société sous le règne de la reine Pomare IV, ordonne la construction d'un ouvrage particulier et inédit en Polynésie. Ayant observé toute la richesse marine du territoire, l'homme comprend que les phares sont indispensables à l'amélioration de l'activité maritime et commerciale. Il choisit donc un lieu : la pointe Vénus. Pourquoi cet emplacement ? La baie de Matavai est le lieu de mouillage de nombreux navigateurs, dont Samuel Wallis, premier Européen à être arrivé à ce même endroit en 1767. C'est aussi là que sont arrivés à Tahiti les membres de la société missionnaire de Londres venus évangéliser la Polynésie. Le cap de la pointe Vénus est donc le point de l'île qu'il importe le plus de signaler aux paquebots et navigateurs arrivant à Tahiti. Quant à son nom, on le doit au souvenir de la mission du capitaine Cook en 1769, dont le but était l'observation de la planète Vénus.

Pierre de taille

En 1865, les premiers matériaux nécessaires à la construction du phare, dont le système d'éclairage, arrivent de France. Quinze ouvriers mangaréviens sont mis à disposition par la Mission catholique pour l'édification du phare. Il sera construit avec des pierres provenant des exploitations de sable de l'archipel des Gambier. Au XIX^{ème} siècle, les Mangaréviens sont les seuls à savoir bâtir des édifices en pierre de taille, ils sont d'ailleurs à l'origine de la cathédrale de Papeete. Pour le phare, ils utilisent des moellons (pierre calcaire) et des coraux avec des pierres de taille aux angles. A l'époque, la tour est érigée sur 25 mètres de hauteur, elle sera surélevée de 7 mètres en 1963. Les travaux du phare et de ses annexes se terminent en 1867. Le 1^{er} janvier 1868, le feu est allumé, et quelques mois plus tard, le 23 avril 1868,

le phare est inauguré par le commandant de la Roncière et Monseigneur Pompallier, évêque d'Auckland. A cette occasion, la foule est au rendez-vous. En plus des nombreux invités, une soixantaine de Tahitiens assistent aux festivités. Le phare va pouvoir remplir sa mission : guider les navigateurs.



Monument du patrimoine

Une mission qu'il remplit depuis 150 ans à une exception près : durant la Seconde guerre mondiale, les quatre faces du phare, situé alors dans une cocoteraie, auraient été peintes de cocotiers afin de le camoufler. Ainsi, il ne pouvait plus servir de point de repère à la flotte ennemie*. Aujourd'hui, ce monument est emblématique de notre patrimoine culturel matériel. Premier phare du Pacifique Sud, il est protégé et entretenu par le Service des Phares et Balises de la Direction de l'Équipement. Après avoir été plusieurs fois rénové, il reste fermé au grand public pour des raisons de sécurité. ♦

*cf. Albert T'SERSTEVENS, « Tahiti et sa couronne ».

SERIPOL POLYPRESS

L'IMPRIMERIE POLYNÉSIENNE

Nouveau Printer

TAMPONS ENCREUR



Embellissez votre quotidien !

PRINTER LINE



1. Blanc 2. Noir 3. Bleu 4. Rouge 5. Citron vert



Façade gravable

*en option



TP-001

Fond noir lettre blanche

punaauia célèbre les 50 ans de l'école Manotahi

RENCONTRE AVEC JEAN-MICHEL GARRIGUES, CHEF DU SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE ET AUDIOVISUEL, ET RONALD TUMAHAI, MAIRE DE LA COMMUNE DE PUNAAUIA. TEXTE SF

Le Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel et la mairie de Punaauia ont signé une convention de partenariat. L'objectif : enrichir et valoriser le patrimoine culturel des communes. Ainsi, la mairie de Punaauia, toutes les semaines depuis février, publie un des trésors de ces fonds archivistiques.



© Fonds Bernard Maurin, Collection Ville de Punaauia

2018 est l'année du Patrimoine Culturel Européen. Monuments historiques, sites archéologiques, naturels ou bâtis, paysages, traditions, savoir-faire, connaissances, collections des musées, des bibliothèques et des archives... Les communes de l'hexagone vont tout au long de l'année célébrer et valoriser leur patrimoine culturel. La commune de Punaauia a décidé, elle aussi, de suivre cette démarche et ainsi de mettre en avant la richesse de son patrimoine. Les équipes de la mairie ont établi un guide autour d'une quarantaine de thèmes issus de ses propres fonds, ceux du SPAA et de ses partenaires afin de les publier sur internet. Chaque semaine, un de ces documents est mis en ligne sur le site de la mairie de Punaauia. Pour inaugurer ce nouveau partage avec le public, la commune a choisi de célébrer le cinquantenaire de l'école élémentaire Manotahi.

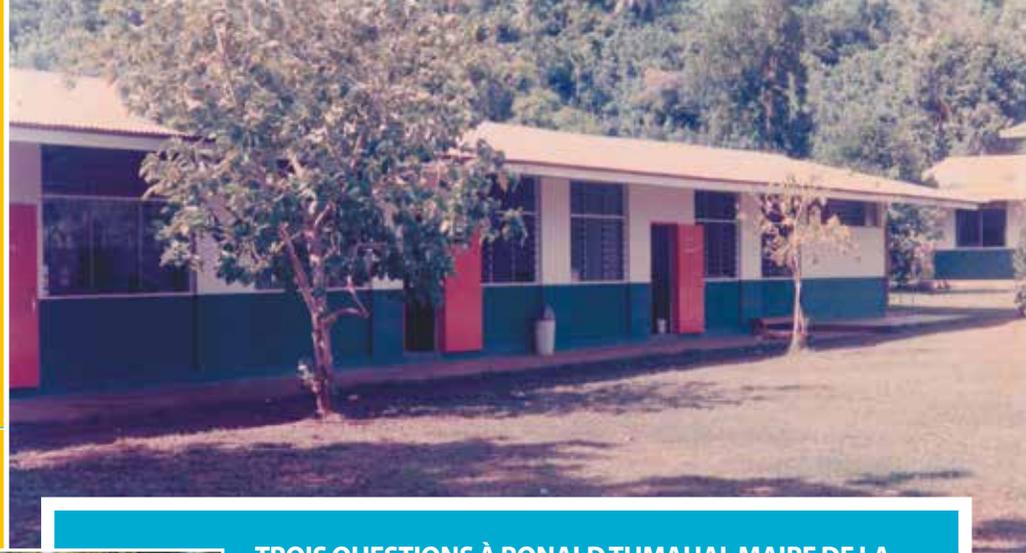
Derrière une école, une histoire

Pour comprendre la dimension de cet événement, il faut remonter le temps jusqu'aux années 60. A l'époque, une seule école élémentaire existe à Punaauia, appelée 2+2=4, qui y est implantée depuis près de 80 ans. Sous l'impulsion d'une volonté municipale, une autre école de ce genre est construite et inaugurée en 1967. Manotahi voit ainsi le jour au Pk 12.5 dans le quartier de Nordhoff à Punaauia et

se nomme alors *Nouvelle Ecole de Punaauia* ou *Punaauia Nouvelle*. Elle changera de nom suite à la proposition de la première directrice, Germaine Tepava, pour devenir l'école primaire Manotahi. Si aujourd'hui l'école est dotée d'une vingtaine de classes, d'un plateau omnisport et de nombreuses salles, elle a d'abord été une petite structure de quatre classes. Le travail et l'investissement de la première directrice et de son équipe pédagogique ont largement participé au développement de l'établissement. Dans le document que publie sur son site internet la mairie de Punaauia au sujet de Manotahi et qui en retrace son histoire, on découvre ainsi qu'à l'époque les élèves étaient responsables de la propreté. Aucun jardinier ni femme de service n'étaient employés. A la cantine, le service et le nettoyage étaient effectués par les enfants. Il faudra attendre quelques années pour que l'école se voie affecter un personnel d'entretien. Prenant de l'âge, l'école sera reconstruite de 1997 à 2004. En 2010, c'est son plateau omnisport qui connaît lui aussi un nouveau souffle. Il est inauguré deux ans plus tard.

Valoriser et enrichir

En publiant ce document, la commune de Punaauia partage son histoire avec le grand public. Ces publications hebdomadaires des fonds de la ville vont ainsi permettre de sensibiliser à l'Histoire de la commune, promouvoir la diversité culturelle, le dialogue inter-culturel et la cohésion sociale, mais aussi de préserver, perpétuer, enrichir, valoriser et promouvoir le patrimoine de la ville. Dans une volonté de partager encore un peu plus ce patrimoine et surtout de l'enrichir, la mairie de Punaauia a signé une convention de partenariat avec le Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel. L'objectif : partager et échanger afin de valoriser et de compléter les informations des fonds de chacun. Une belle initiative qui devrait permettre au public d'en apprendre un peu plus sur l'histoire du *fenua*. ♦

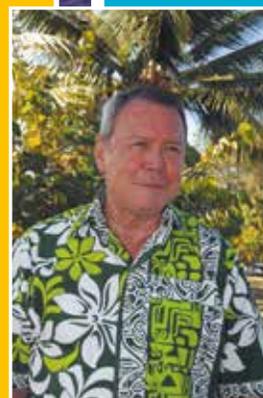


© Fonds Teremate, Collection Ville de Punaauia

TROIS QUESTIONS À RONALD TUMAHAI, MAIRE DE LA COMMUNE DE PUNAAUIA,

Pourquoi est-ce important de mettre en avant vos fonds ?

J'aime cette célèbre maxime qui dit que « *Celui qui ne sait pas d'où il vient, ne peut savoir où il va* ». Pour comprendre comment Punaauia est devenue celle qu'elle est aujourd'hui, il nous faut apprendre et comprendre les différentes époques qu'elle a traversées. Ce lien entre le passé, le présent et le futur doit être conservé. Ce travail de valorisation de notre patrimoine historique, c'est aussi mettre en valeur l'empreinte laissée par nos parents, nos grands-parents et nos arrière-grands-parents. Voilà pourquoi il est important de mettre en valeur toutes les données historiques de notre Commune.



Est-ce une attente de la population ?

Régulièrement, nous sommes sollicités par les écoles de la commune, par des étudiants, des enseignants, des chefs de groupe de danse ou encore des associations pour avoir des informations sur l'Histoire de Punaauia, sur ses légendes et sur divers sujets liés au Patrimoine de la Commune. Jusque-là, nous les orientions vers le Musée de Tahiti et des Îles ou vers le Service du Patrimoine car nous n'avions que très peu d'éléments à notre niveau. Notre démarche vient donc en partie des sollicitations que nous recevons de notre population, mais elle vient également d'une réelle volonté de l'équipe municipale de mettre en valeur notre richesse culturelle et historique. Depuis deux ans maintenant, de nombreuses actions communales sont axées sur la culture et le retour aux sources telles que les cérémonies du Matarii i nī'a organisée à Punaauia, le Heiva des quartiers de Punaauia, le projet « *Il était une fois mon quartier* ». Il s'agit là d'actions que nous souhaitons pérenniser pour que notre jeunesse reste connectée aux savoirs ancestraux.

Qu'est ce qui vous a amené à cette démarche ?

Punaauia participe pour 2018 à l'Année européenne du Patrimoine, mis en place par l'Union Européenne. Mais cette démarche est appelée à prendre de l'ampleur au fur et à mesure et à se pérenniser dans le temps. La recherche de notre patrimoine historique est un travail à temps plein. Il nous faut conserver la mémoire de Punaauia, en collectant les informations que la population voudra bien partager, aller à la rencontre de nos *matahiapo*, et saisir les moindres bribes d'histoire pour ne pas oublier d'où nous venons. L'histoire de demain, c'est aujourd'hui que nous l'écrivons. Il y a donc tout ce que nous vivons également aujourd'hui qu'il nous faut conserver pour la génération à venir. Autant dire, un travail qui ne s'arrêtera jamais.

DES TRÉSORS À RETROUVER SUR LE SITE DU SPAA

Des trésors encore jamais révélés au public, des livres et documents rares précieusement conservés... Depuis octobre 2017, le Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel met à disposition du public sur son site internet toute une série d'études épistolaires et bibliographiques concernant des livres et documents rares du fonds archivistique conservé. Chaque semaine, une étude est publiée sur le site www.archives.pf dans la rubrique « *Livres rares et documents inédits aux archives de la Polynésie* » et sur la page Facebook du service. Chacune d'entre elles est référencée et classée, mais aussi mise en valeur par une description détaillée du document, de son contexte historique et de son auteur.

RETROUVEZ ...

- Toutes les informations sur le site de la mairie de Punaauia www.punaauia.pf
- Les archives sont consultables au Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel, de 7h30 à 12h en semaine.
- Le site du SPAA service.archives@archives.gov.pf

PROGRAMME DU MOIS d'avril 2018

32

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

EVÈNEMENTS



Festival : 1^{er} Festival International de Jazz

CAPF/TFTN

- Vendredi 20 avril – 19h30
- Tarifs : 2 500 Fcfp adultes / 1 500 Fcfp pour les enfants de – 12 ans
- Billets en vente sur place et en ligne sur www.maisondelaculture.pf
- Renseignements au 40 544 544
- Grand Théâtre



Concert : Ecole Marurai 'ukulele

Marurai'ukulele

- Vendredi 6 avril
- Tarif unique : 2 500 Fcfp
- Billets en vente salle Marurai Ukulele à Punaauia
- Renseignements 89 52 13 52 / 89 52 08 07 / marc.tumahai@yahoo.com
- Petit Théâtre

Concert : Les comptineurs de Tahiti

Compagnie du Caméléon

- Samedi 14 avril – 16h00
- Tarif unique : 2 000 Fcfp
- Billets en vente à carrefour Arue, Faaa et Punaauia, Radio 1 Fare ute et en ligne sur www.ticket-pacific.pf
- Renseignements 40 434 100
- Grand Théâtre

Concert : Chorale de Charles Atger

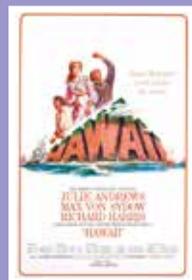
Charles Atger

- Samedi 28 avril
- Renseignements au 40 544 544
- Petit Théâtre

Projections : Histoire d'Océanie - Hawaii

ADCP / TFTN

- Mercredi 18 avril 2018 – 18h30
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 544
- Petit Théâtre



SPECTACLES

Danse: Ori Tahiti world cup

Association Nonahere

- Vendredi 6 avril – 18h00
- Samedi 7 avril – 16h00
- Concours de 'oritahiti et concert du groupe Te Vaka
- Tarifs : 2 500 Fcfp à 10 100 Fcfp
- Billets en vente à carrefour Arue, Faaa et Punaauia, Radio 1 Fare ute et en ligne sur www.ticket-pacific.pf
- Renseignements au 40 434 100
- Aire de spectacle de To'ata



Théâtre : Eco ou la nouvelle humanité

Compagnie Grand Angle

- Déconseillé aux – de 12 ans
- Vendredi 13 et samedi 14 avril – 19h30
- Vendredi 20 et samedi 21 avril – 19h30
- Tarif unique : 2 500 Fcfp
- Billets en vente à carrefour Arue, Faaa et Punaauia, Radio 1 Fare ute et en ligne sur www.ticket-pacific.pf
- Renseignements au 40 434 100
- Petit Théâtre



Spectacle de danse : Danse Pocahontas

Ecole de danse Vanessa Roche

- Vendredi 27 et samedi 28 avril 2018 – 19h30
- Tarifs : 3 000 Fcfp adultes et 1 500 Fcfp pour les – de 7 ans
- Billets en vente à carrefour Arue, Faaa et Punaauia, Radio 1 Fare ute et en ligne sur www.ticket-pacific.pf
- Renseignements au 40 434 100
- Grand Théâtre



Danse : Gala du lycée professionnel de Faa'a

LP de Fa'a'a

- Jeudi 26 avril – 17h30
- Tarifs : 500 Fcfp pour les élèves et leur famille / 1000 Fcfp pour le personnel du lycée et personnes extérieures
- Billets en vente au CDI du Lycée professionnel de Faa'a ou sur place le soir même
- Renseignements au 40 80 32 00 ou 87 79 08 90
- Grand Théâtre



EXPOSITIONS

Exposition d'art : Tvaite

- Du mardi 24 au samedi 28 avril 2018
- De 9h00 à 18h00 (12h00 le samedi)
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 544 / www.maisondelaculture.pf
- Salle Muriavai



Salon de Faa'a

Fédération Faaa te rima ve'ave'a

- Hall de l'Assemblée de Polynésie française
- Du lundi 30 avril au dimanche 13 mai
- De 8h à 17h
- Entrée libre
- Renseignements au 89 243 807, ou sur le site du Service de l'Artisanat Traditionnel : www.artisanat.pf et la page Facebook

ANIMATIONS

Animations jeunesse : lectures et créations sur le thème de l'Afrique

Polynélivres / TFTN

- Vendredi 27 avril 2018
- Entrée libre
- Lecture d'albums de 14h00 à 14h30
- Jeux et créations de 14h30 à 15h00 pour ceux qui étaient présents à la lecture
- Renseignements au 40 544 536
- Bibliothèque enfants

Heure du conte : Conte africain : Kanguelze

Léonore Canéri / TFTN

- Mercredi 18 avril 2018 – 14h30
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 536
- Bibliothèque enfants



Stage d'immersion dans le monde de la musique et de la scène

Association des Amis du Musée de Tahiti.

- Du 9 au 13 avril
- Tarifs pour la semaine : 18 000 Fcfp pour les adhérents et 21 000 Fcfp pour les non-adhérents de l'association des amis du Musée de Tahiti.
- Renseignements Facebook de l'association Les Amis du Musée de Tahiti et des Îles ou par mail : associationAMTI@gmail.com
- Au Musée de Tahiti et des Îles

33

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



ATELIERS DE VACANCES D'AVRIL DU 3 AU 13 AVRIL

Semaine 1 (4 jours) : du 3 au 6 avril 2018

Semaine 2 (5 jours) : du 9 au 13 avril 2018

- **Mon défi lecteur** - 8 à 11 ans **NOUVEAU !**
- **Origami** - 10 à 15 ans **NOUVEAU !**
- **Eveil musical** - 3 à 6 ans (uniquement la 1^{ère} semaine)
- **Graines de parfumeurs** - 5 à 7 ans et 8 à 13 ans (uniquement la 1^{ère} semaine)
- **Tressage** - 8 à 11 ans
- **Autour du mouvement et du son** - 6 à 13 ans
- **Jardin miniature** - 7 à 13 ans
- **United kids** - 7 à 13 ans
- **Jeux de société** - 3 à 6 ans et 7 à 13 ans
- **Echecs** - 6 à 13 ans
- **Poterie** - 5 à 7 ans et 8 à 13 ans (+ 1 000 Fcfp pour la terre)



Uniquement la deuxième semaine

- **Théâtre** - 6 à 10 ans et 11 à 15 ans
- **Scrapbooking** - 8 à 12 ans
- **Nippon Bunka** - 7 à 13 ans
- **Atelier créatif** - 7 à 13 ans
- **Eveil corporel** - 3 à 5 ans

Tarifs :

Pour 1 atelier semaine de 4 jours :

- 5 680 Fcfp /atelier/semaine (2^{ème} enfant frère et sœur dans le même atelier : 4 540 Fcfp/atelier/semaine)
- Formule à la semaine en journée complète avec déjeuner compris **semaine de 4 jours** : 19 440 Fcfp pour 3 ateliers et des animations gratuites

Pour 1 atelier semaine de 5 jours :

- 7 100 Fcfp /atelier/semaine (2^{ème} enfant frère et sœur dans le même atelier : 5 675 Fcfp/atelier/semaine)
- Formule à la semaine en journée complète avec déjeuner compris **semaine de 5 jours** : 24 300 Fcfp pour 3 ateliers et des animations gratuites

- Inscriptions sur place
- Renseignements au 40 544 536 / karen.tangue@maisondelaculture.pf

CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE (CAPF) - TE FARE UPA RAU
 SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE (SCP) - TE PU NO TE TA'ERE E NO TE FAUFAA TUMU
 SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL (ART) - PU 'OHIPÀ RIMA'I
 MAISON DE LA CULTURE (TFTN) - TE FARE TAUHITI NUI

ZOOM SUR...

MAHEALANI AMARU CHOISIE PAR LE CAPF POUR PARTICIPER À UN CONCOURS SUR LA PAIX

C'est un nouveau challenge pour Mahealani Amaru, qui s'est déjà fait remarquer en ouvrant le gala à To'ata en juin dernier avec un *orero*, mais aussi en tant que danseuse lors du dernier spectacle Pina'ina'i. Cette jeune étoile du conservatoire a été choisie pour représenter le CAPF au concours sur la paix organisé par le club Soprano international, une ONG qui vise à promouvoir le statut et la condition de la femme, l'éducation et la paix, et qui collabore avec le conservatoire depuis des années, notamment en finançant des bourses d'études, dont celle de Mahealani Amaru. Suivant le conseil de Frédéric Cibard, chargé de la communication au sein du CAPF, la lycéenne de 18 ans s'est tournée vers le professeur de violoncelle, Simon Pillard, qui lui a proposé plusieurs mélodies. Elle a choisi la musique qui lui « a parlé » : *Les Oiseaux* du violoncelliste espagnol Pablo Casals, un hymne à la liberté anti-franquiste. Mahealani Amaru travaille actuellement à réduire la musique à deux minutes afin de respecter les règles du concours. Elle va ensuite concevoir une chorégraphie, fabriquer un costume blanc avec des végétaux frais et des végétaux secs, écrire un petit *orero* et enregistrer le tout sous la forme d'une vidéo tournée par Florian Charréard. Mahealani Amaru prend donc le parti de mélanger le classique et le traditionnel. Un choix qui découle de son expérience à Pina'ina'i aux côtés de Moana'ura Tehei'ura : « C'est un style qui me plaît, le mélange s'opère sans dénaturer les arts, les deux styles se mettent en harmonie et cela reflète ce qu'on est aujourd'hui. » La candidate du conservatoire enverra sa vidéo d'ici fin mai et les prix du concours seront remis à l'occasion de la Journée internationale de la paix, le 21 septembre.



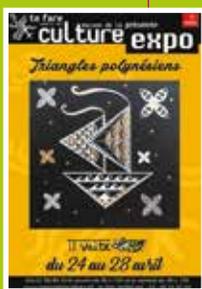
LE PAYS OCTROIE DE NOUVELLES AIDES À DES ASSOCIATIONS CULTURELLES

Pour la sixième fois depuis sa création en mai 2015, le Comité d'attribution des subventions en matière de culture et de patrimoine de la Polynésie française s'est réuni sous la présidence du ministre de la Culture, Heremoana Maamaatuaiahutapu. Lors de cette séance, qui a eu lieu le 26 février dernier, 23 dossiers de demandes de subventions ont été examinés. En tout, les associations culturelles sollicitaient une aide de plus de 37 millions de Fcfp pour mettre en place des actions de valorisation du patrimoine historique, et des projets de promotion et de développement culturel de *fenua*. La somme correspondait à un peu plus d'un quart des fonds nécessaires à la réalisation de ces actions. Le Comité a décidé de répondre favorablement à une majeure partie des demandes : près de 27,5 millions de Fcfp seront octroyés, sous réserve de validation du Conseil des ministres. Cela représente près des trois quarts du montant total des aides sollicitées. Les lignes budgétaires consacrées à la culture, à l'art contemporain, au patrimoine, ainsi qu'à la transmission des savoirs traditionnels ont ainsi été mobilisées pour soutenir la réalisation de 18 projets portés par des associations. Le Service de la Culture et du Patrimoine communiquera sur ces projets à travers son site internet (www.culture-patrimoine.pf) une fois les actions réalisées.



DES MANDALAS AUX TRIANGLE(S) POLYNÉSIE(S), TVAITE REVIENT À TFTN

Sa première exposition à Tahiti l'année dernière avait été un véritable succès. Les mandalas déclinés de manière très personnelle avait conquis le public. Tvaite revient pour la deuxième fois exposer son talent d'artiste. Avec, cette fois, un nouveau thème : Triangles polynésiens. « Au-delà de la forme du triangle, je me suis inspirée des cultures du triangle polynésien. On va donc retrouver des motifs hawaïens, néo-zélandais, pascuan... », explique la jeune femme, née à Huahine, qui a côtoyé Bobby Holcomb durant son enfance et a eu le privilège de dessiner à ses côtés. Après quelques années d'enseignement en lycée, Tvaite s'est tournée pleinement vers un art plus personnel. Sa première exposition à Raiatea a rencontré un franc succès. Elle y a vendu une trentaine de toiles et a réalisé plusieurs commandes privées. En mai dernier, l'artiste est partie à la conquête du public de Tahiti en exposant une première fois à la salle Muriavai. Son thème *Mandalas no Porinetia* avait ravi les visiteurs. Lors de cette nouvelle exposition, la jeune artiste va présenter une trentaine de toiles avec quelques nouveautés. « J'ai plus travaillé sur le noir et blanc, même s'il y aura encore des couleurs », confie l'artiste qui utilise dans ses toiles de la peinture acrylique. Un voyage artistique à ne pas manquer !



Où et quand ?

- Salle Muriavai à la Maison de la Culture
- Du 24 au 28 avril
- 9h à 18h (12h le samedi)
- Entrée libre

+ d'infos : 40 544 546 –
www.maisondelaculture.pf



LES ATELIERS DE VACANCES À TFTN

Qui dit vacances dit ateliers à la Maison de la Culture... Ainsi, pour les vacances de Pâques, TFTN propose comme à son habitude une sélection variée d'ateliers pour les enfants de 3 à 15 ans. Dans un environnement accueillant et accompagnés par des animateurs de qualité, les participants peuvent allier différentes disciplines tout au long de la journée. Qu'ils participent à un ou plusieurs ateliers, les enfants pourront appréhender les arts plastiques ou les échecs, le jardin miniature ou la poterie, le théâtre, le monde des parfums... Au total, 16 disciplines sont proposées avec quelques nouveautés. Parmi elles, l'atelier Origami, animé par un passionné Manatea Laut. Les enfants pourront réaliser des origami simples dans un premier temps puis des origami modulaires. Autre petit nouveau : Mon défi lecteur, animé par Sophie Bapendier (Polynélie). Cet atelier offre un moment de partage, de lecture, de discussion, de réflexion, de jeux autour du livre et du lecteur. « Nous développons actuellement les animations autour du livre au sein de la bibliothèque enfant en organisant des ateliers une fois par mois, des heures du conte et des rallyes lecture deux fois par semestre. Créer un atelier de vacances autour de la lecture fait partie de cette volonté de développer l'acte de lecture de manière ludique et agréable », explique Mylène Raveino, chargée des activités de la Maison de la Culture. De la sensibilisation à la découverte en passant par l'apprentissage, les ateliers de la Maison de la Culture accompagnent les enfants dans leur éveil artistique et culturel !

LES 2 SEMAINES D'ATELIER :

Uniquement la 1^{ère} semaine :

Mon défi lecteur - 8 à 11 ans **NOUVEAU !**

Origami - 10 à 15 ans **NOUVEAU !**

Eveil musical - 3 à 6 ans

Graines de parfumeurs - 5 à 7 ans et 8 à 13 ans

Tressage - 8 à 11 ans

Autour du mouvement et du son - 6 à 13 ans

Jardin miniature - 7 à 13 ans

United kids - 7 à 13 ans

Jeux de société - 3 à 6 ans et 7 à 13 ans

Echecs - 6 à 13 ans

Poterie - 5 à 7 ans et 8 à 13 ans (+ 1 000 Fcfp pour la terre)

Théâtre - 6 à 10 ans et 11 à 15 ans

Uniquement la 2^{ème} semaine :

Scrapbooking - 8 à 12 ans

Nippon Bunka - 7 à 13 ans

Atelier créatif - 7 à 13 ans

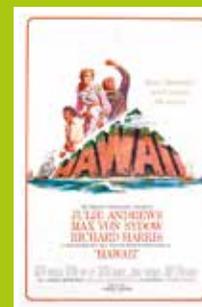
Eveil corporel - 3 à 5 ans

Où et quand ?

- Maison de la Culture
- Du 3 au 13 avril
- Tarifs : semaine de 4 jours 5 680 Fcfp par atelier / formule à la semaine avec repas 19 440 Fcfp
- semaine de 5 jours 7 100 Fcfp par atelier / formule à la semaine avec repas 24 300 FcfpInscriptions sur place
- Voir le détail des horaires sur www.maisondelaculture.pf

+ d'infos au 40 544 536

HISTOIRE D'OCÉANIE FAIT SON RETOUR ...



La Maison de la Culture et l'Association pour la Diffusion de la Culture en Polynésie (ADCP) proposent une troisième édition d'*Histoires d'Océanie*. *Histoire d'Océanie*, c'est la projection d'un film appartenant à l'histoire cinématographique du Pacifique, des films documentaires, des films de fictions qui ont marqué l'histoire du 7^{ème} art. Pour cette troisième édition, qui se déroulera le mercredi 18 avril au Petit Théâtre de la Maison de la Culture, le public pourra découvrir le film *Hawaii* de 1966. Adapté du roman de James Michener, ce film a été réalisé par George Roy Hill. Il a été principalement tourné à Hawaii avec une distribution internationale. Parmi les acteurs, on retrouve une Tahitienne qui interprète le rôle de la reine Malama Kanokoa. Jocelyne Lagarde est une femme impressionnante, elle mesure 1,83m, pèse plus de 130 kilos, et comme elle ne parle pas l'anglais, elle apprend son texte phonétiquement. Ce sera son unique rôle au cinéma, mais elle obtiendra une nomination aux Oscar en tant que meilleure actrice pour un second rôle et remportera le Golden Globe dans cette même catégorie en 1967. Une belle performance à découvrir mercredi 18 avril au Petit Théâtre.

Où et quand ?

- Petit Théâtre de la Maison de la Culture
- Mercredi 18 avril à 18h30
- Durée 2h40
- Entrée gratuite
- + d'infos : 40 544 544 –
www.maisondelaculture.pf

LE PLANÉTIARIUM S'INVITE DE NOUVEAU À TFTN

En mars dernier, la Maison de la Culture avait accueilli le nouveau planétarium numérique de l'association Proscience afin que des médiateurs puissent être formés et ainsi exploiter tout le potentiel d'un tel outil. Le planétarium sera de nouveau installé salle Muriavai pour la suite de la formation le 6 et 7 avril pour ensuite accueillir du public au mois de mai, du 2 au 12 mai. « *L'idée est de pouvoir continuer à former les médiateurs afin qu'ils sachent installer le matériel et pratiquer un scénario de présentation pour le public* », explique Régis Plichart, président de Proscience. Car l'outil est nouveau au fenua. Acheté il y a peu par l'association, le planétarium numérique permet non seulement d'observer les astres des galaxies mais aussi de le visiter. Grâce à un logiciel et vidéo projecteur, le ciel en son entier est reproduit dans ce planétarium mobile, gonflé à l'aide d'un ventilateur. « *Le public est immergé à l'intérieur de l'univers, il peut visiter le système solaire, sortir de la galaxie ou s'approcher de Saturne et même plonger dans les anneaux de cette planète. C'est du cinéma d'immersion !* », souligne Régis Plichart qui se réjouit de l'engouement des Polynésiens pour le ciel. L'objectif de cette démarche est à la fois scientifique, puisqu'elle permet d'expliquer l'univers, mais aussi culturel en revenant sur les différentes saisons et voyages de nos ancêtres polynésiens. « *C'est aussi l'occasion de simuler le ciel que pouvaient voir les navigateurs comme le capitaine James Cook ou des explorateurs-navigateurs polynésiens* », confie le président de Proscience. Une expérience unique donc à vivre à la Maison de la Culture !



Où et quand ?

- Salle Muriavai
- Formations destinées aux animateurs : les 7 et 8 avril
- Ouverture au public : du 5 au 11 mai
- Des séances d'1h seront proposées pour un maximum de 25 personnes

+ d'infos : 40 544 546 – www.maisondelaculture.pf
ou prosciencetahiti@gmail.com

OUVERTURE DES INSCRIPTIONS POUR LE CONCOURS DE TA'IRI PAUMOTU

La première édition avait rencontré un véritable succès avec plus de 18 groupes et 600 personnes autour du Paepae a Hiro de la Maison de la Culture. La deuxième édition avait aussi tenu toutes ses promesses, impossible donc de ne pas renouveler un tel événement, qui met à l'honneur la frappe particulière des Tuamotu. Ainsi, les ouvertures pour l'inscription au concours se feront à partir du 16 avril. Pratiquants professionnels et amateurs sont invités à venir s'inscrire à la Maison de la Culture ou au Conservatoire Artistique de Polynésie française. Les groupes devront être composés de 4 à 5 musiciens, qui pourront ainsi prouver toute leur virtuosité durant des prestations de 5 à 8 minutes. Ils devront pratiquer trois rythmes au choix parmi une variété de styles (*kaina*, valse, *pata'uta'u*, marche, foxtrot, rumba, rock et reggaeton). Le règlement prévoit quatre instruments dont deux guitares, un *ukelele* ou *kamaka*, une basse. Sera également toléré un cinquième instrument : violon, accordéon, *titapu*, guitare ou mandoline. N'attendez plus, et venez vous inscrire !



Où et quand ?

- Inscriptions : du 16 avril au 15 mai au Conservatoire ou à la Maison de la Culture
- Concours : Vendredi 18 mai à 18h
- Paepae a Hiro dans les jardins de la Maison de la Culture
- Entrée libre sans ticket

+ d'infos : 40 544 544 - www.maisondelaculture.pf

FAA'A S'INVITE À L'ASSEMBLÉE

La fédération *Faa'a i te rima ve'ave'a*, présidée par Fabiola Tupana, organise du lundi 30 avril au dimanche 13 mai dans le hall de l'Assemblée de la Polynésie française, sa 12^{ème} exposition-vente artisanale. Environ 76 exposants de la ville de Faa'a et des communes environnantes vont ainsi exposer leurs plus belles créations. Durant deux semaines, des chapeaux et des paniers en pandanus et en fibres de coco, des objets de décorations en coquillage, des *tifai-fai*, des bijoux en nacre et en coquillage, des robes ou encore des tableaux de sable seront présentés au public. A partir du 1er mai, les artisans seront invités à participer aux concours de fabrication de bac à linge, de vase en coquillage et de couffin, des activités qui permettent de démontrer le savoir-faire et la créativité des artisans. Quant aux tatoueurs, ils devront créer le plus beau bracelet tatoué. Le thème de cette année « *Te Faufaa o te vahine rima'i* » met en avant les femmes et également la jeunesse dans l'artisanat. Ainsi, le samedi 5 mai, un spectacle « *L'avenir des jeunes de demain* » est attendu durant lequel les jeunes artisans de la fédération défilent avec les produits artisanaux fabriqués par leurs soins. Un rendez-vous à ne pas manquer !



Où et quand ?

- Dans le hall de l'Assemblée de Polynésie française
- Du lundi 30 avril au dimanche 13 mai
- De 8h à 17h
- Entrée libre

+ d'infos : présidente de la fédération Faa'a i te rima ve'ave'a au 89 243 807, ou sur le site du Service de l'Artisanat Traditionnel : artisanat.pf et la page Facebook

La culture en musique !



concert de la femme : ovation pour les vahine

Les danseuses traditionnelles et les élèves et professeurs de la section classique ont été ovationnées par le public lors de la septième édition du Concert 2018 de la femme, qui s'est tenu à Pirae le vendredi 9 mars dernier. Afin d'honorer la journée internationale et pour soutenir les actions du Club Soroptimist International de Tahiti-Papeete, les élèves avancées des classes de *'oritahiti* ont interprété un magnifique *Aparima* sur un texte de Mamie Louise Kimitete tandis que les formations de musique de chambre proposaient un superbe voyage musical de Mozart à Piazzolla.

Photos Tahiti Zoom/CAPF





plus de 6000 personnes pour le record de ukulele

Si Tahiti n'a pas réussi à battre le record de 'ukulele détenu par Hong Kong, les Polynésiens se sont rassemblés en nombre pour ce moment festif de la culture. 6.302 Polynésiens ont entonné à l'unisson *Te ra mai te tiare*. Un magnifique instant de musique et de communion.

Photos CAPF/ Christian Durocher



VIENT DE PARAITRE !

www.magdelaformation.com

HONO'ITE

LE MAG DE LA FORMATION EN POLYNÉSIE

FORMATION : ce que les professionnels veulent changer ! Dossier P.22

ACTION PUBLIQUE P.12
Les mesures pour les travailleurs handicapés

ZOOM SUR... P.40
Les sections Arts traditionnels

ENTREPRISE P.54
La Polynésienne des Eaux

Retrouvez tous nos points de distribution sur www.magdelaformation.com

Suivez-nous honoite mag de la formation

Vous souhaitez paraître dans le **HONO'ITE**
LE MAG DE LA FORMATION EN POLYNÉSIE

contactez-nous : 40.80.00.36

honoitemag@gmail.com

TAHITI

LOS ANGELES

PARIS

TOKYO

AUCKLAND

SYDNEY



Air Tahiti Nui
le monde est à vous

15



ClubTiare

VOTRE PROGRAMME DE FIDÉLITÉ AIR TAHITI NUI

AirTahitiNui

TO TATOU MANUREVA

www.airtahitinui.com